Delphine et Anaële Hermans – Valérie Zézé

La ballade des dangereuses

Journal d'une incarcération



La Boîte à Bulles

Scénario : ANAËLE HERMANS
Dessin : DELPHINE HERMANS

d'après une histoire vécue par
VALÉRIE ZÉZÉ

LA BALLADE DES DANGEREUSES

Journal d'une incarcération

La Boîte à Bulles

20 janvier 2015










Madame Zézé, c'est la vingt-neuvième fois qu'on vous prend en flagrant délit de vol. Vous vous rendez compte ?
Oui, madame.
Cette fois-ci, l'épée de Damoclès tombe. Je signe votre mandat d'arrêt.


Votre numéro d'écrou est le 4827.


Madame Zézé est incarcérée.






Des toits, le ciel, quelques nuages.

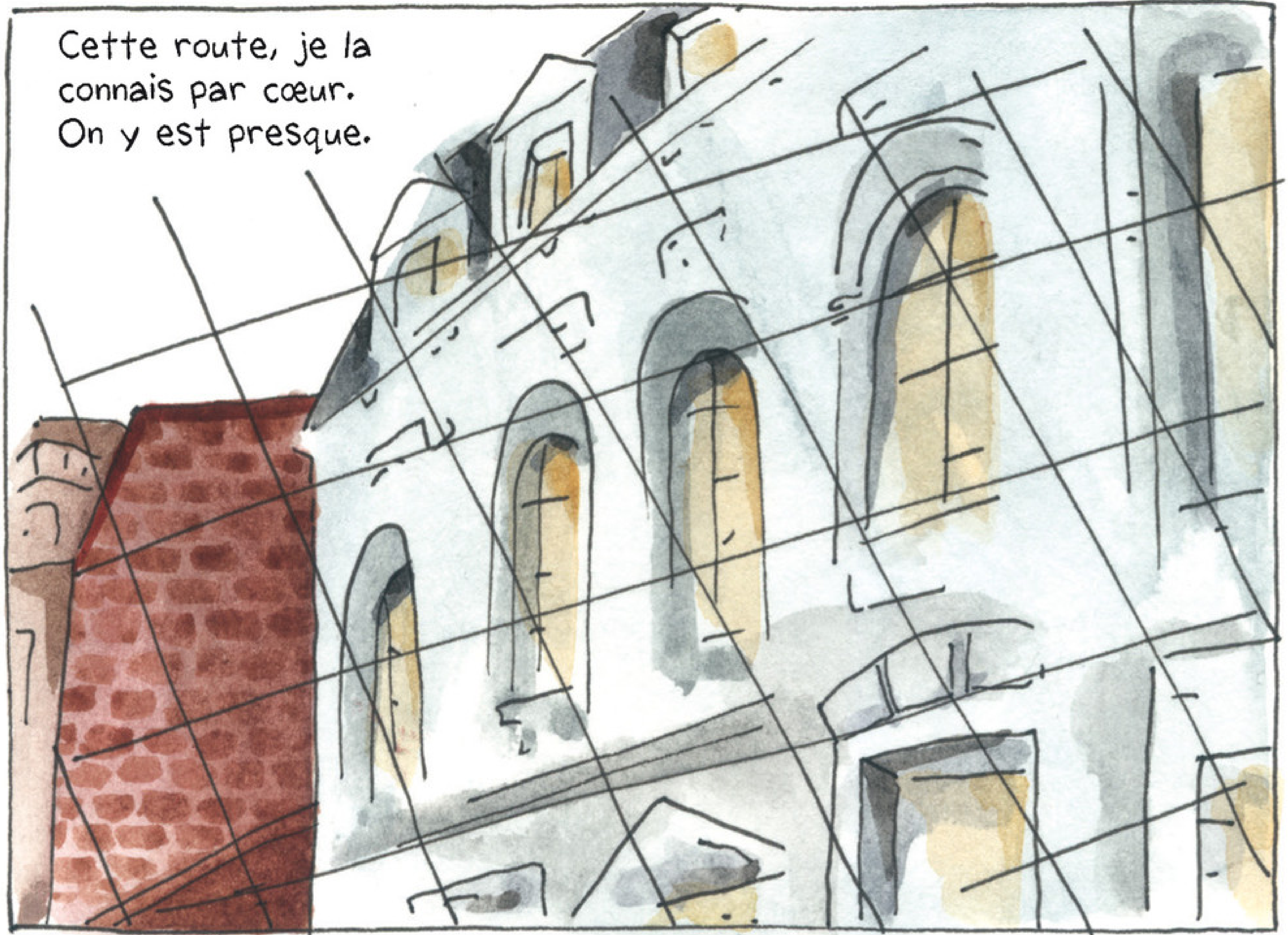

Je photographie tout, absolument tout. Ce trajet, il sert à ça.

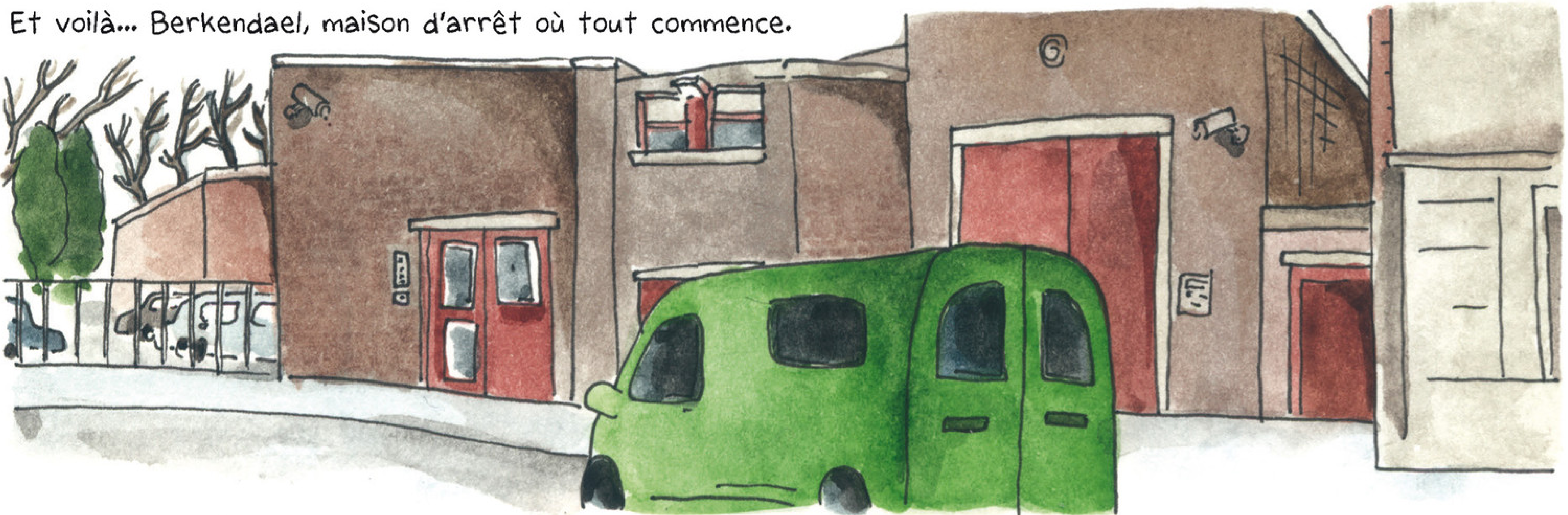

Emmagasiner un maximum de belles images de l'extérieur, les mettre à l'abri dans ma mémoire. Ce sera mon petit palais, où je pourrai me réfugier.

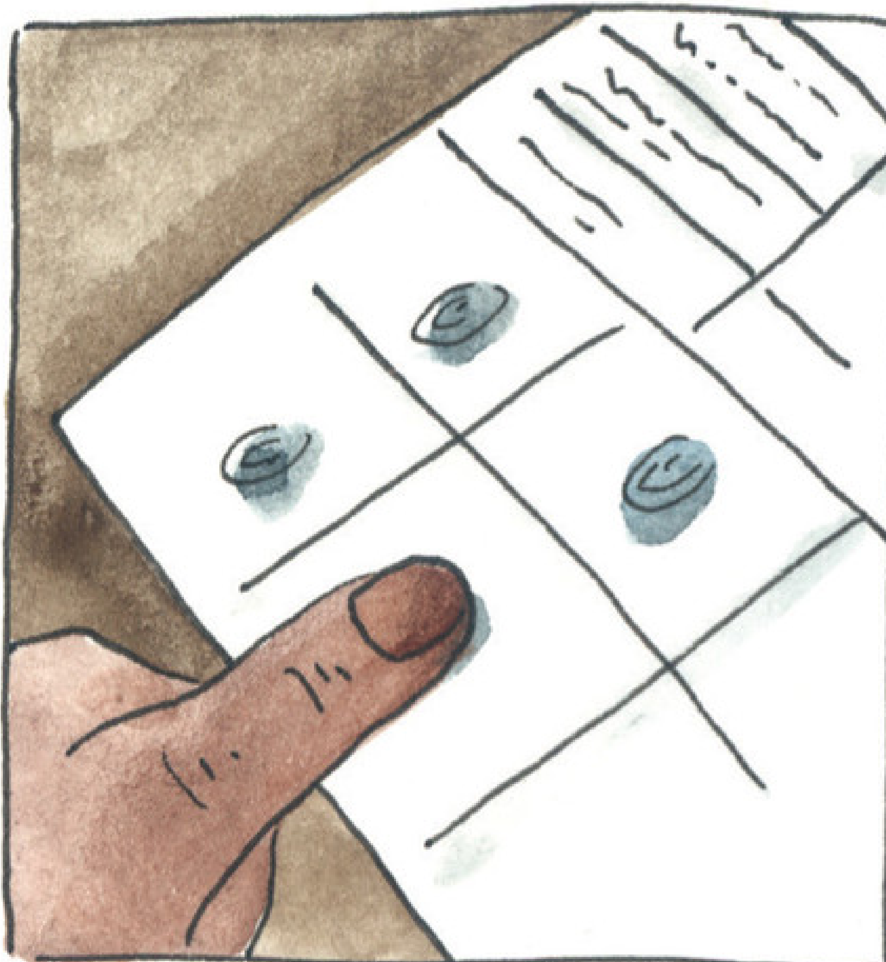



Dans la rue, les gens se retournent, se demandent qui est dans la fourgonnette.
POLICE


C'est moi, Valérie Zézé.


Cette route, je la connais par cœur. On y est presque.


Et voilà... Berkendael, maison d'arrêt où tout commence.








Et tout commence par l'attente, évidemment.


Oh, madame Zézé! Vous revoilà!


Ce soir, c'est long. Ça doit bouger à l'intérieur...


Suivez-moi.




À Berkendael, tu te douches devant les agents.
Tu comprends ce que tu dois comprendre : tu ne t'appartiens plus...


... oublie ton intimité et fais ce qu'on te demande.




Vos draps, votre uniforme, votre pyjama et votre tablier, à mettre dès que vous sortez.
Je sais.

Un dentifrice, un savon, une brosse à dents. Vous voulez du tabac social?
Oui.



Et une cantine entrante de vingt euros. À rembourser dès que vous aurez de l'argent.
Vous voulez faire laver vos vêtements?
Oui.

Je veux acheter du crédit de téléphone.

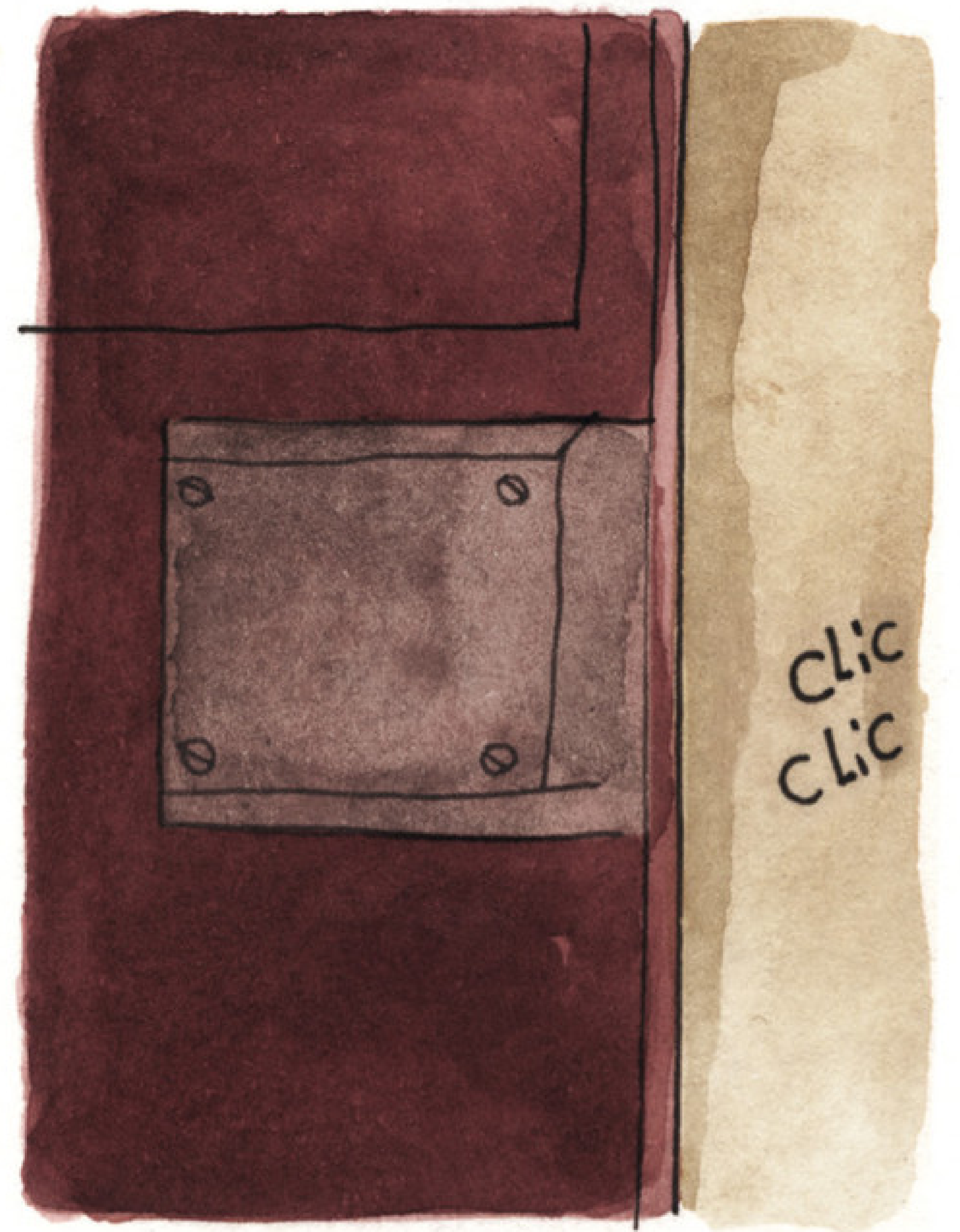
Vous direz ça à mon collègue.

Votre numéro d'écrou est le 4827. Vous le mentionnerez sur tous les rapports.


CLIC




¡BAM


CLIC
CLIC









Tu te retrouves enfermée dans quelques mètres carrés, avec une femme dont tu ignores tout mais qui est sûrement là pour une bonne raison.



Elle regarde "Les feux de l'amour", évidemment.



Elle va entendre tous tes bruits quand tu iras aux toilettes. Et tu entendras tous les siens.



Après "Les feux de l'amour", elle regardera "The Voice", et puis peut-être "Esprit criminel".



Tu vas te taire, parce que c'est ton premier jour, mais ça va te prendre la tête.













Quand tu regagnes ta cellule, tu sais que tu n'auras plus d'excuses pour sortir avant le lendemain.









La prison t'isole de tout mais pas des bruits. Faute de pouvoir les oublier, tu apprends à les lire.



La porte du fond du couloir se referme.





Elle ouvre la lucarne de la première cellule.



Elle la laisse retomber, fait quatre pas, ouvre la deuxième lucarne, puis la laisse retomber à son tour. Il en reste quinze.







Les filles de la 104 et de la 113 crient à travers les parois.



Tu essaies de faire abstraction, sans succès. Leurs conneries te mettent les nerfs en pelote.

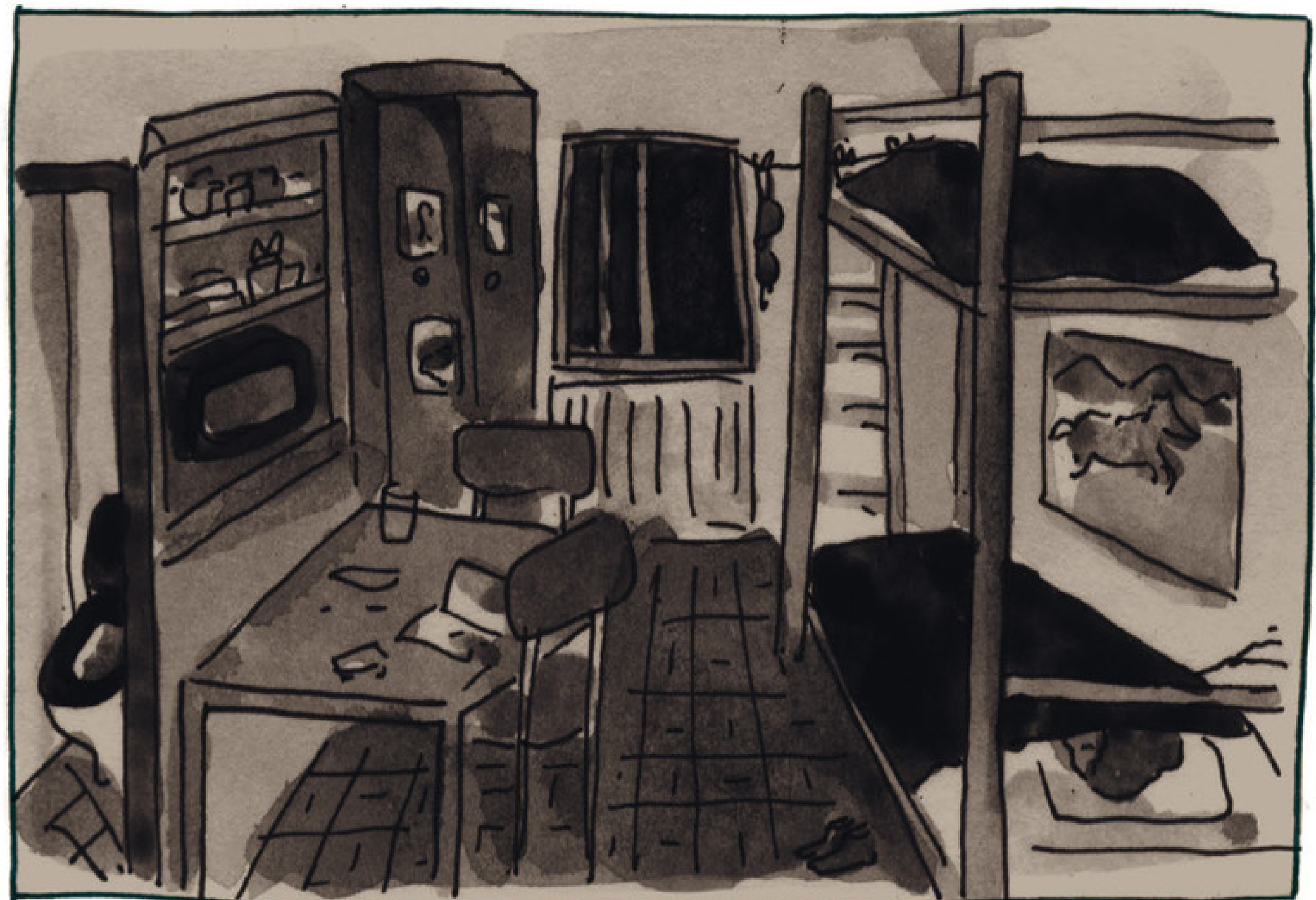





J'en peux plus!


J'en peux plus d'être ici, putain. Laissez-moi sortir.
C'est la 106, encore.


Parfois, c'est toi qui cries. Mais le premier soir, tu te tais.




CLIC


Madame Zézé, oh, madame Zézé.
Oui, oui, ça va.


Gardez bien votre tête en dehors, qu'on puisse voir si vous dormez.


CLIC
Putain.
Tu ne t'appartiens plus.




Rol Rol Rol Rol
Clic clic


Bonjour, café, poubelle, courrier.
CLAC
Rol Rol Rol Rol
Au bruit du chariot, tu sais qu'il est sept heures.


Bonjour, café, poubelle, courrier.
Bonjour, madame, je voudrais un café, s'il vous plaît.


Et si possible, une phrase complète la prochaine fois.
Houlà...


Je n'y peux rien, déformation professionnelle. J'étais professeur de français.

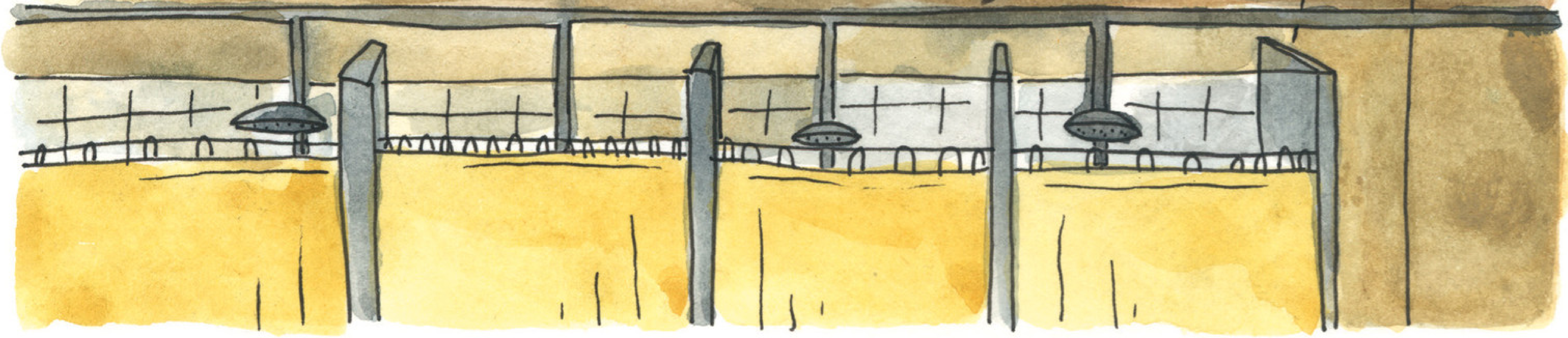

Une espèce rare, ici.

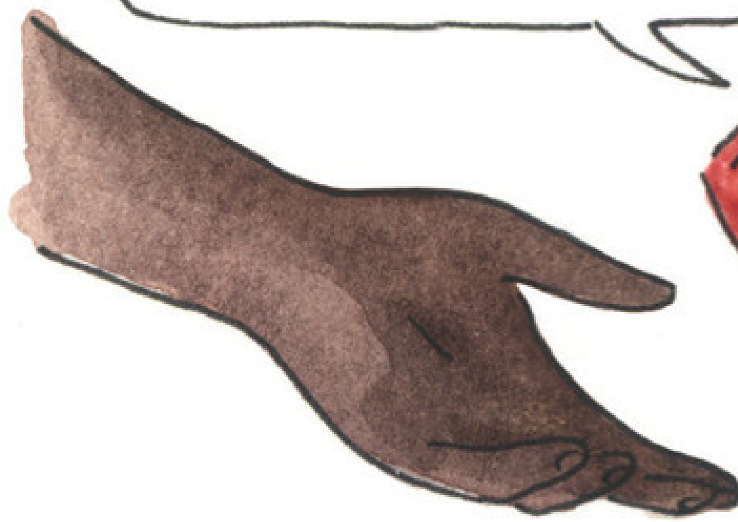

Dites...
Oui?
Je voudrais voir l'aumônière musulmane.
Faites un rapport.


D'accord. Je voudrais aussi aller à la douche.


Rol Rol Rol Rol
CLic
Bonjour, café, poubelle, courrier.


La première douche est primordiale. C'est là que tes codétenues et toi vous découvrez.


Tu es qui, toi?
Dari, je suis à la 105. Et toi?
Zézé, je suis à la 107. Je viens d'arriver mais je connais la maison.
Tu as besoin de quoi?
Des cigarettes et du shampoing.


Tiens, prends celui-là, j'en ai dans ma cellule.


Je te donnerai des cigarettes au préau.




Une heure plus tard, tout le monde sait que tu es là.


Tu te prépares pour ton premier bain de foule.


CLIC CLIC
Préau.






Préau.
Ah, oui, attendez, je m'habille.
CLIC


Trop tard, mademoiselle, ce sera pour cet après-midi.
Mais attendez !
On n'a pas le temps.


BAM
Fait chier.


Yasmina, putain, j'ai raté le préau.
Encore !
On ne parle pas aux portes, mesdames.

















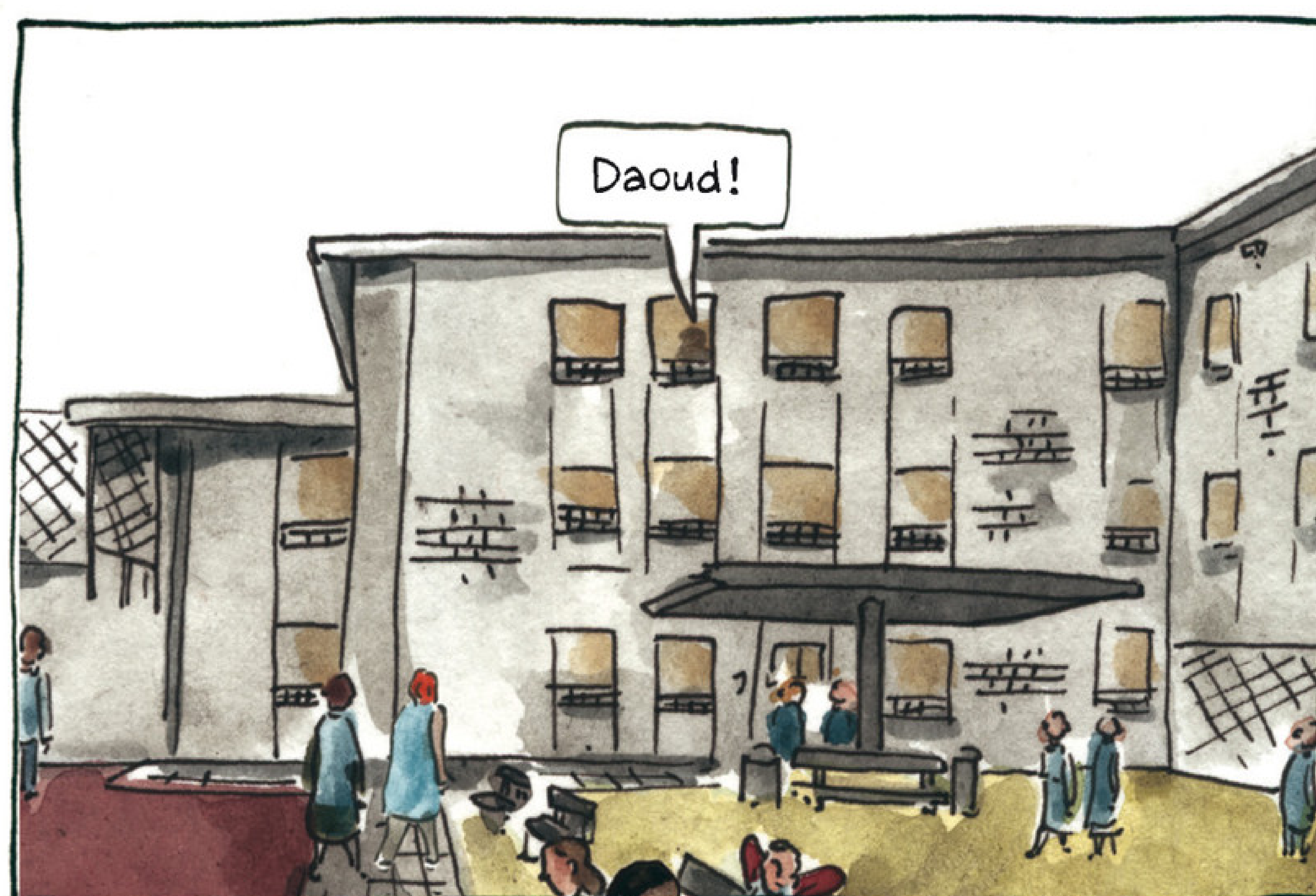
* Le Seroquel est fréquemment prescrit en prison. C'est un médicament normalement utilisé pour soigner les symptômes de la schizophrénie, du trouble bipolaire et d'autres maladies psychiques. Il provoque souvent une somnolence, une prise de poids, ainsi que des vertiges et des maux de tête.



T'es là pour quoi?
Vas-y, bouge.
C'est Zézé, elle est connue ici, je te conseille de lui foutre la paix.

Dans quel magasin tu as frappé cette fois-ci?
Innovation.
Encore! Et comment tu vas?

Bof. Et toi?
Pas terrible.
J'aurais besoin d'un petit joint, je crois.

Va voir El Adjaoui. Tu vois, la grande brune, là?
Elle t'en filera un pour six canettes de Coca.
Tu lui donnes à la douche.

Daoud!

Maintenant, tu me ramènes ma coke!

Ça fait deux jours que je l'ai payée, putain!

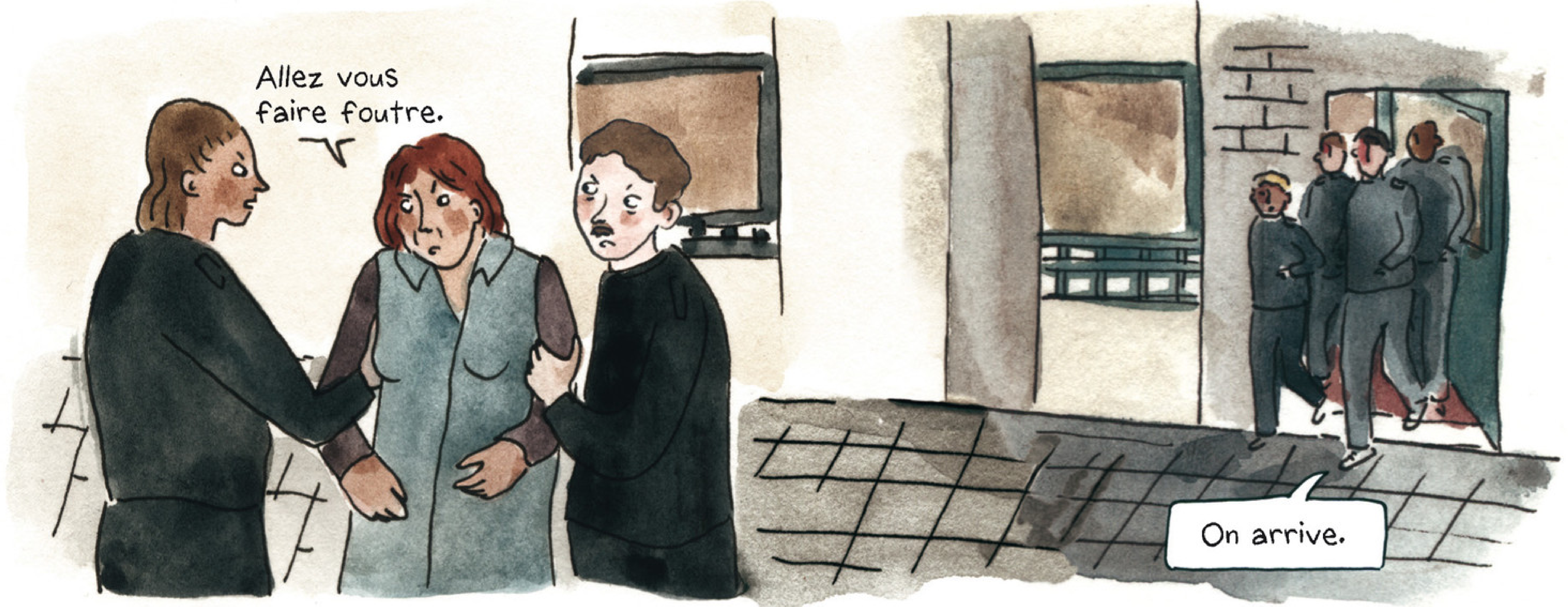
Merde!


Attends jusque samedi.
Mon pote vient à la visite.

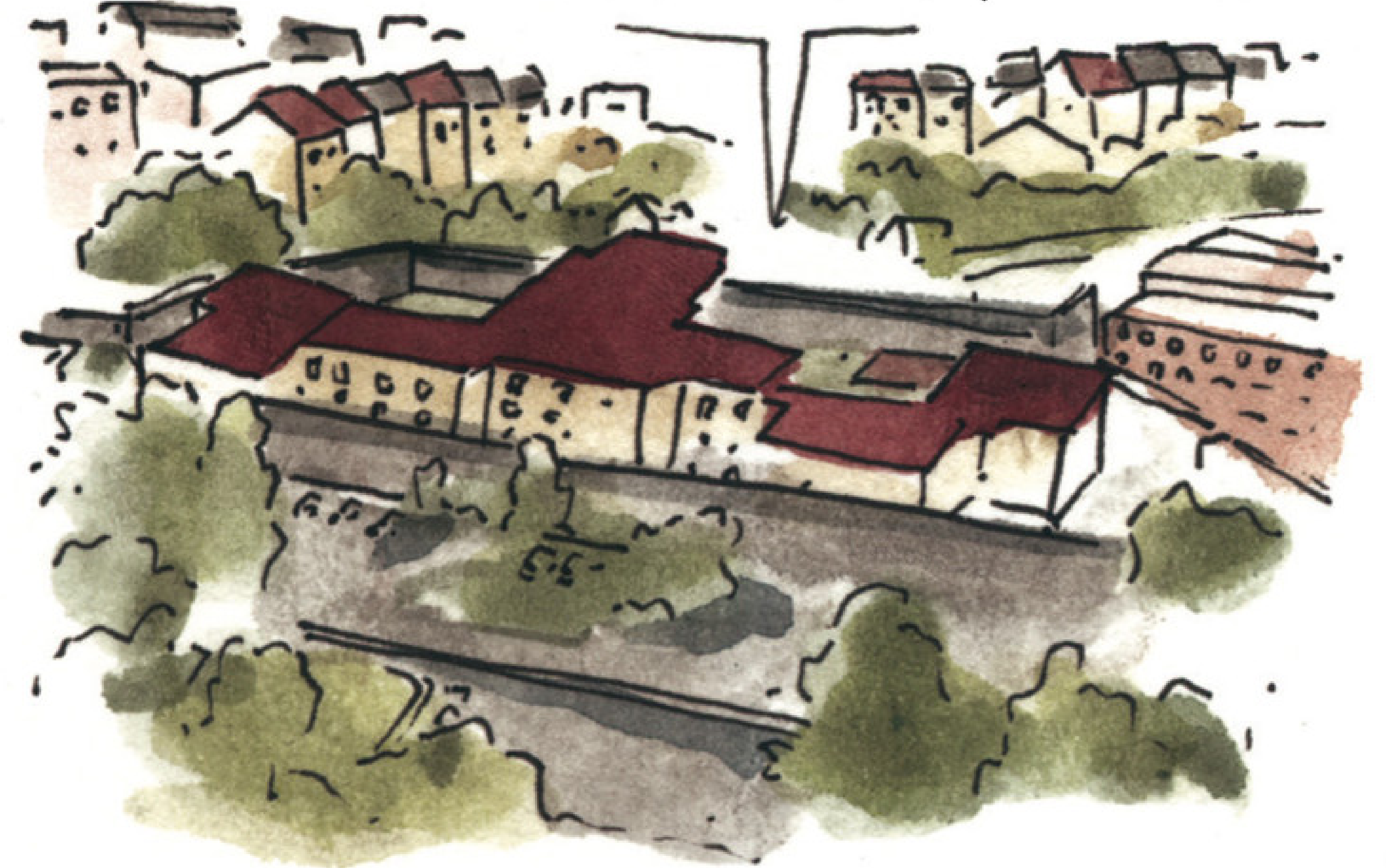

Demain, ou je te pète les dents.


Mesdames Daoud et Degrand, rapport disciplinaire.


Foutez-moi la paix, j'ai droit à mes quarante-cinq minutes de préau.
Allez, venez!


Allez vous faire foutre.
On arrive.


Voilà, calmez-vous.


Je vous emmerde, tous autant que vous êtes.

Au préau, il n'y a pas de "bonjour", de "comment ça va?". On va droit au but.

Les autres ont besoin de te mettre dans une case.


Es-tu une voleuse, une dealeuse, une arnaqueuse, une tueuse? Fais-tu du trafic de "blanches"? Consommes-tu de la drogue? Laquelle?


C'est toute une structure, et en fonction de la place que tu y occupes, on décide si on devient ton amie ou pas.

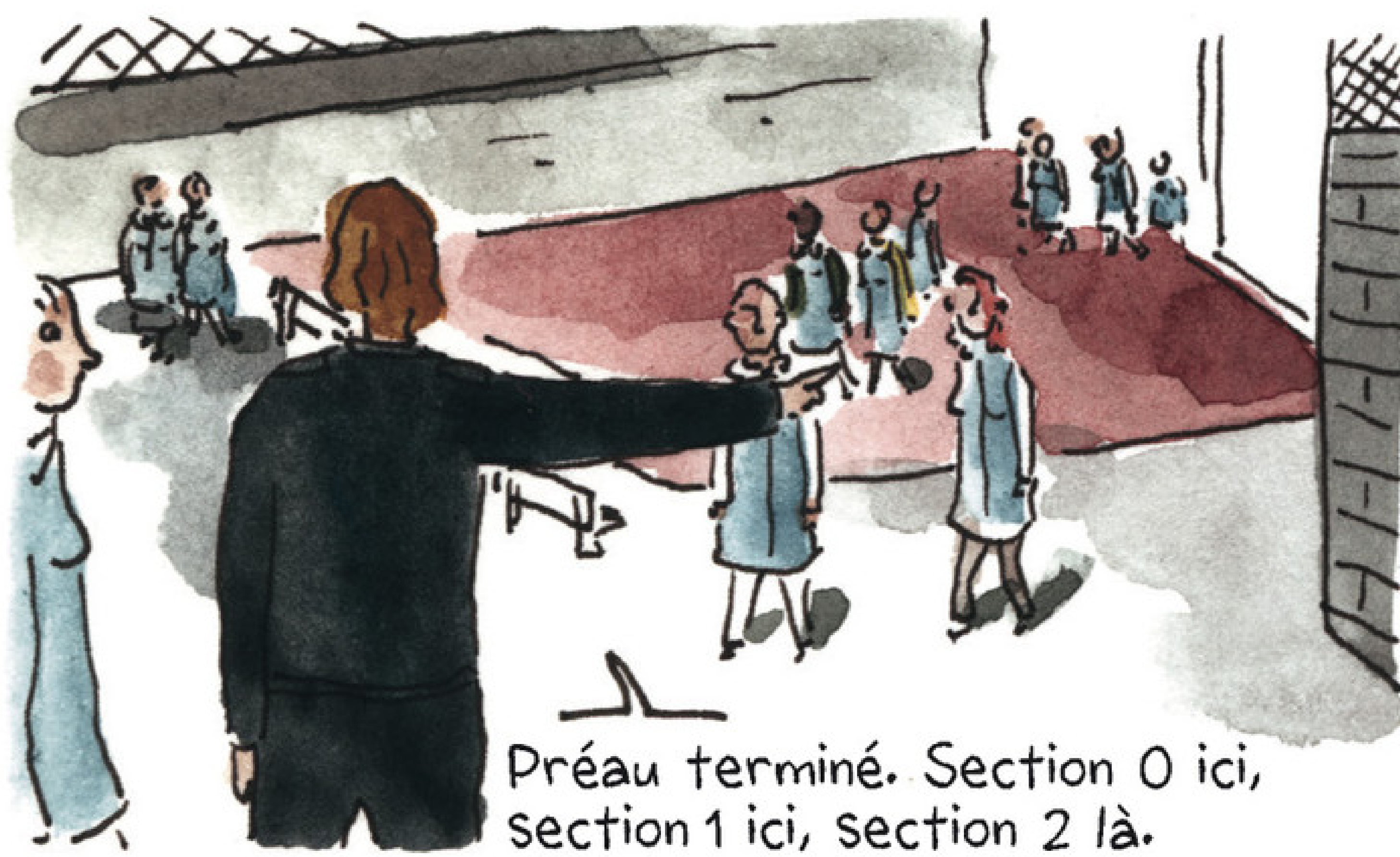

Des amies, tu en auras besoin, tu le sais.
Une détenue seule est une détenue morte.




Joli coup!
Ouais, elle tient la forme.


C'est que j'ai de l'entraînement...
Vancauwenbergh est une longue peine.


Combien?
27.





Les agents décident à quelle heure tu vas au préau, à quelle heure tu le quittes, à quelle heure tu te lèves, tu te laves, tu manges, tu travailles, tu reçois tes visites, tu dors.

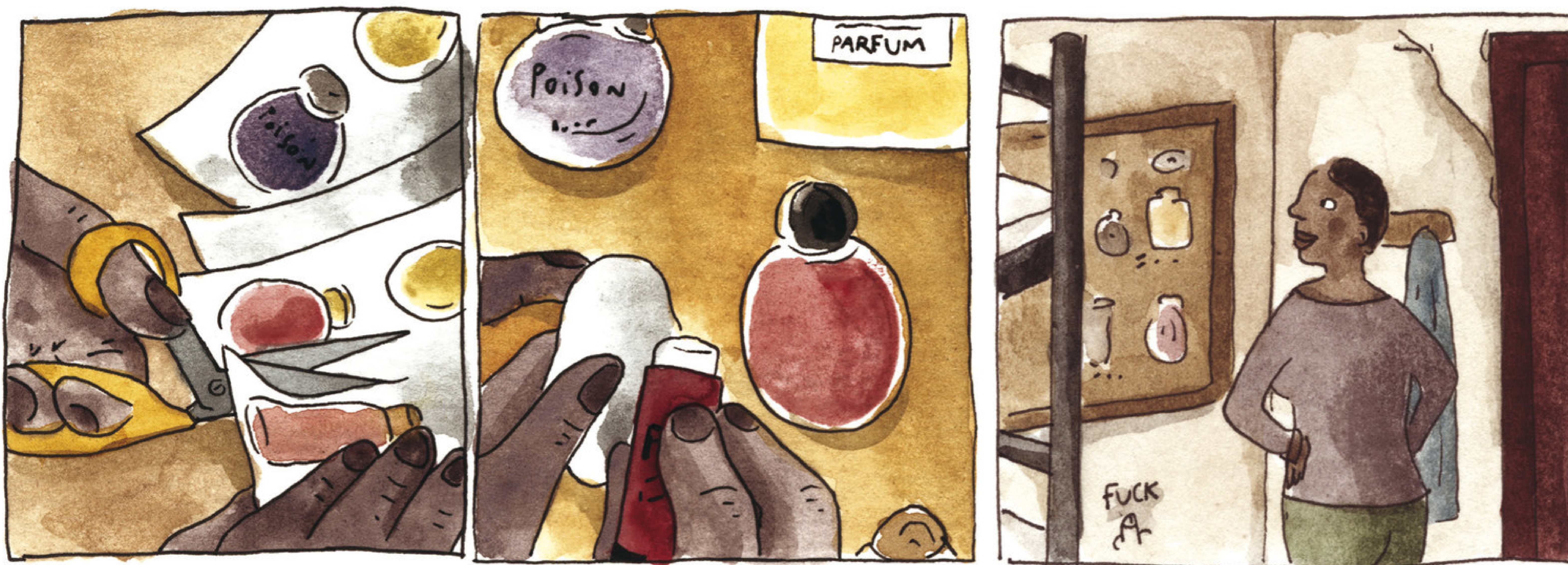











Poison
PARFUM
FUCK




CLIC CLIC


Vous avez demandé à me voir ?
Oui, madame. J'aimerais avoir le Coran.
D'accord, je vous l'apporte.


Mais dites-moi, vous n'étiez pas chrétienne ?


Je l'ai déjà lue.
LA BIBLE
Je serais aussi intéressée par des commentaires islamiques.


J'ai encore droit à deux livres.



En prison, les joints sont encore
meilleurs qu'en liberté.

Qu'est-ce que tu fous?
Je n'ai pas envie d'aller au cachot.
T'inquiète pas,
ils ne sentiront rien.


Mon histoire entre quatre murs recommence en ce mois
de janvier 2015. C'est ma huitième incarcération.






La juge m'a traitée de délinquante de luxe.
Elle n'avait pas tort.







Je gagnais la réserve, où j'avais ramené des tablettes, des ordinateurs portables, des parfums...
Les produits les plus chers.





L'alarme déclenchée, je savais que j'avais vingt minutes pour me cacher.
Je choisissais un conteneur pas trop rempli.











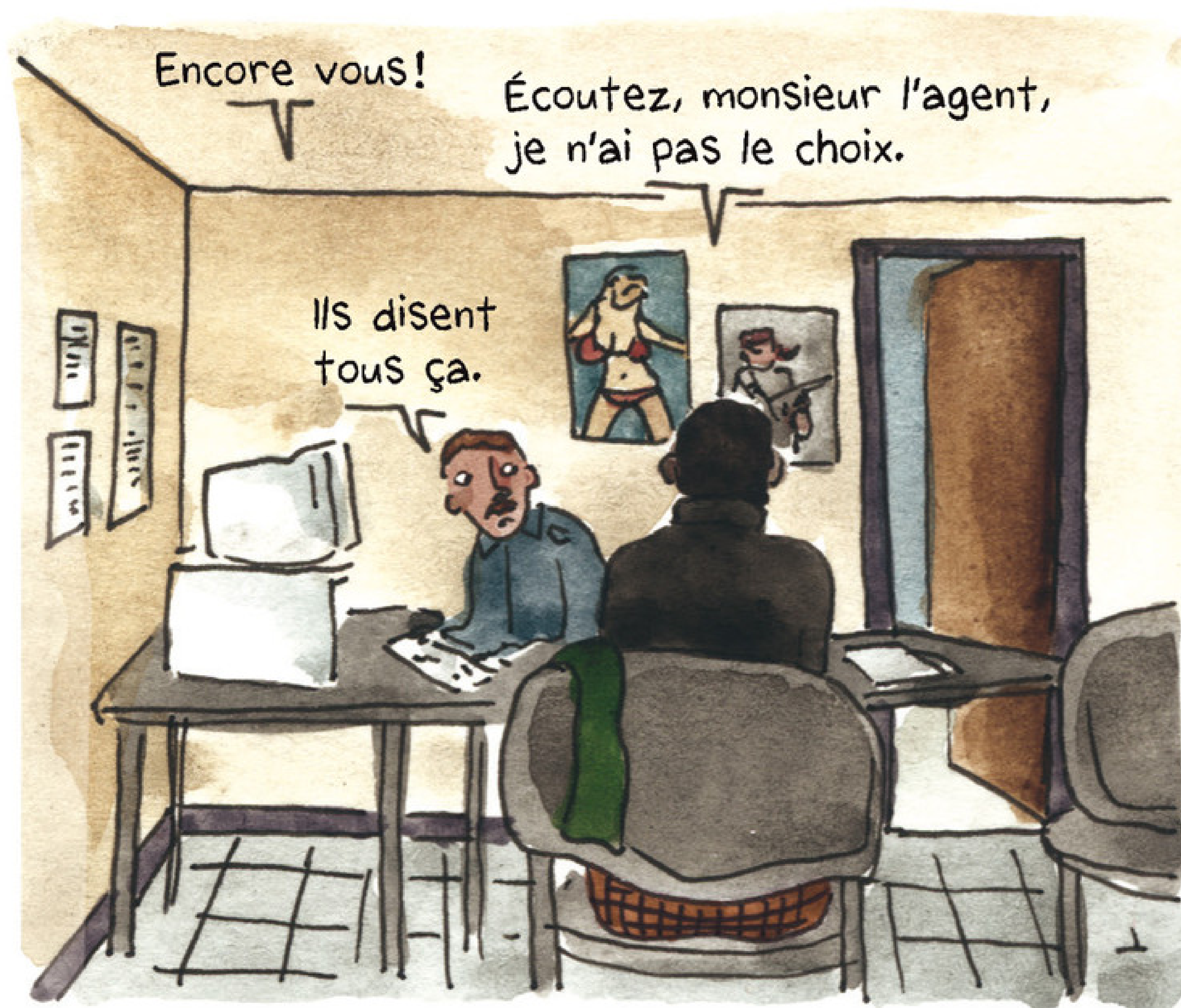
J'ai construit moi-même mon propre piège.



Je volais pour m'acheter mon produit de luxe à moi : la coke.




Parfois je me faisais prendre,
parfois pas.


Encore vous !
Écoutez, monsieur l'agent,
je n'ai pas le choix.
Ils disent
tous ça.




Quand je ne savais pas où aller, je demandais
à être hébergée dans un centre d'accueil.


Je pouvais y rester dix jours au maximum.
C'était trop court.


Fais une demande pour revenir dans une semaine,
je suis sûr qu'elle sera acceptée.
C'est maintenant que
j'ai besoin d'être ici.


Désolé, tu connais les règles.
Je vais faire une
connerie, je le sais.


Ne dis pas ça.


À bientôt, Valérie.
Au revoir.


Ça va?
Bof. Et toi?


Pareil.
Tu vas où?


À l'hôtel, je pense.


J'sais pas où aller.
Je vois.
Ben, viens avec moi.




APART HOTEL




Je me pèterais bien la gueule.
Moi aussi.


Pendant sept jours,
je suis allée voler.
GALERIA INNO




NEW HOTEL
Combien?
Trente euros pièce.
Je prends les dix.


Tu reviens d'où?
Du centre-ville.
Être un mauvais exemple pour un garçon de l'âge de mon fils me faisait horreur.


Et toi, tu as fait quoi?
Rien.
Tu as de la coke?


Viens, on va plutôt manger.





















Je flottais. Je n'avais ni peur, ni douleur, ni limites. Je pouvais faire des choses incroyables, que j'aurais été incapable de faire à jeun.













Je cherchais une dernière boulette égarée, n'en trouvais pas, m'énervais. Je faisais les cent pas, regardais la télévision jusqu'à l'épuisement.

La réalité reprenait le dessus, comme une énorme gifle. Je commençais à penser au lendemain.

Demain, je vais faire une opération suicide.

Quoi?

Un gros truc.

Je joue le tout pour le tout. Soit je gagne assez pour me payer une garantie locative et un loyer, soit je vais en prison. De toute façon, je sors de ce merdier.

Et moi, je fais quoi?

Toi? Si ça se passe bien, je t'invite à manger. Si ça se passe mal, tu prends tes affaires et tu retournes au centre d'accueil.

Et après?

Martin, tu as vingt ans, putain, ne gâche pas ta vie.









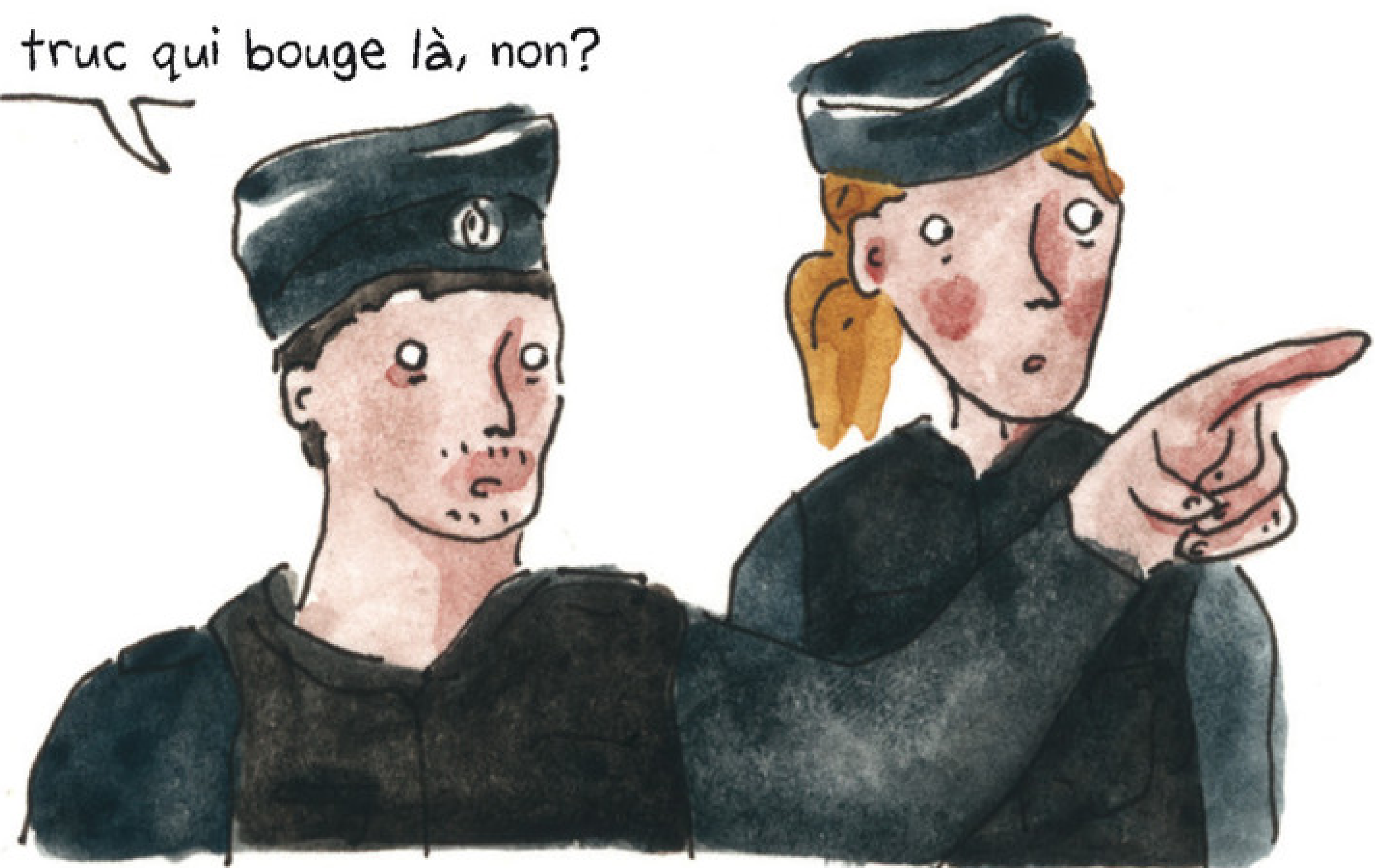
Mesdames et messieurs, notre magasin va bientôt fermer ses portes. Veuillez vous diriger vers les caisses.








SOLDES
SOLDES
SOL



Y a un truc qui bouge là, non?









Fouillez partout.


Prends nos affaires et retourne au centre d'accueil, Martin.


Et arrête de me regarder comme ça.
Qu'est-ce que tu croyais? Que je blaguais?


Elle était efficace, l'opération suicide. Le lendemain matin, le juge signait mon mandat d'arrêt.
POLICE
POLICE
POLICE


Votre numéro d'écrou est le 4827.


Vous avez déjà vu cette scène?


C'est normal.




Elle fait partie de ces souvenirs qui passent et repassent dans ma tête depuis que je suis en prison.

J'ai tout le temps pour les ressasser, évidemment.

Parfois, ma tête est plus étouffante que ma cellule, ma pensée est claustrophobe.

Tout est trop étroit.
Et crier est interdit.



Alors je mets quelques pansements de fortune sur ces plaies mal cicatrisées, et la vie suit son cours. J'ai l'habitude, je fonctionne comme ça depuis toujours.




Février 2015
Vous ne consommez pas?
Je viens d'arrêter.

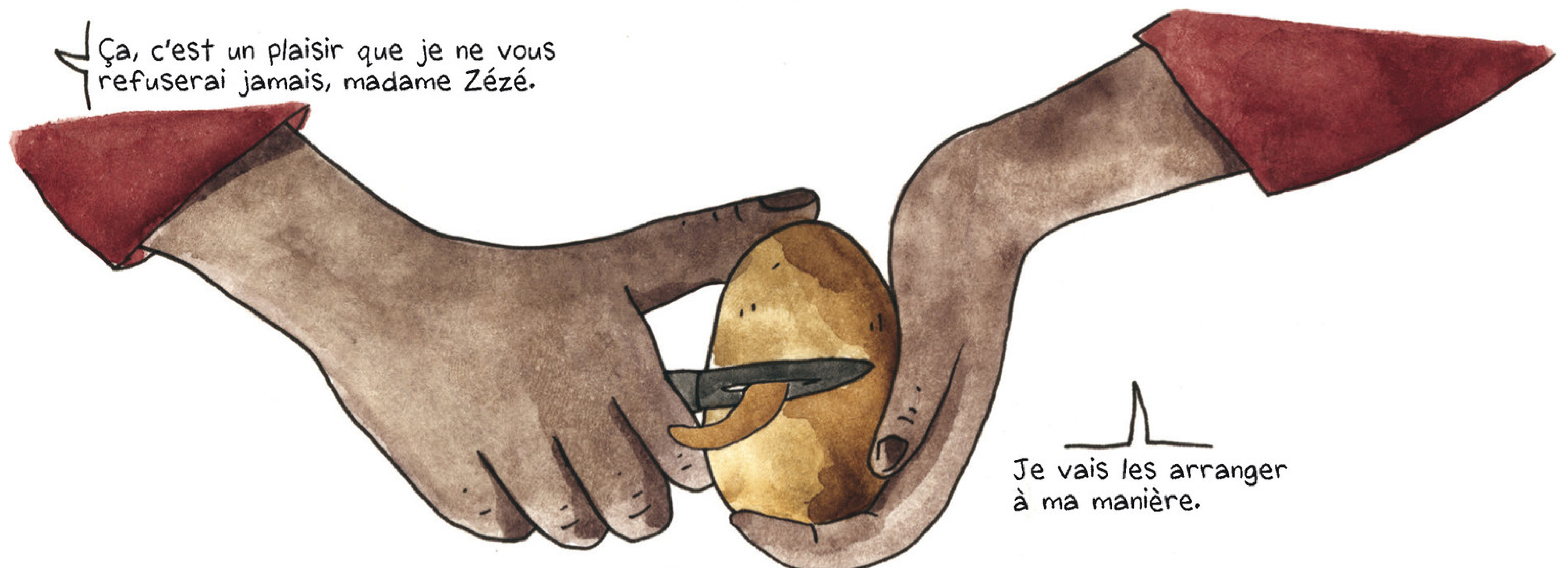

Pas de méthadone non plus?
Vous en seriez informé.
Très bien, je dirai à vos responsables que vous êtes apte à travailler.


Ah, tiens, Zézé, t'es en cuisine maintenant?
On dirait. On fait quoi, chef?
Des cordons-bleus.


Des yaourts, miam!
Et du lait! Fantastique!


Mais il y a plein de produits magnifiques, ici. Comment ça se fait qu'on n'a pas ça en cellule?
Ça doit se perdre quelque part.


Je peux m'occuper des pommes de terre?


Ça, c'est un plaisir que je ne vous refuserai jamais, madame Zézé.
Je vais les arranger à ma manière.


J'aime cuisiner. J'essaye de donner de la couleur, de l'odeur, de la vie aux plats.


Avec une boîte de raviolis, on ne peut rien faire, mais on peut personnaliser presque tout le reste.

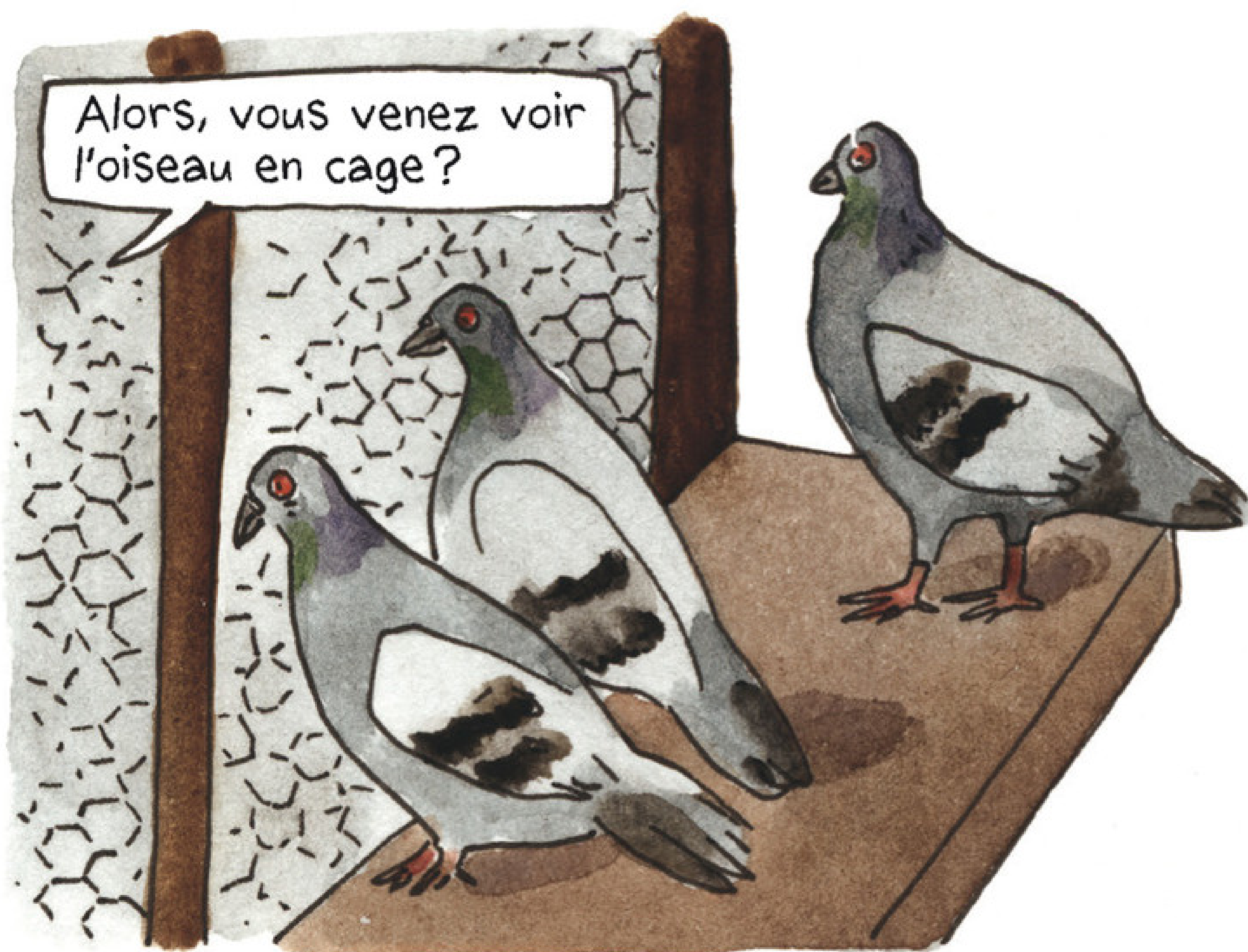

Je gagne deux euros cinquante par heure, plus les avantages en nature.

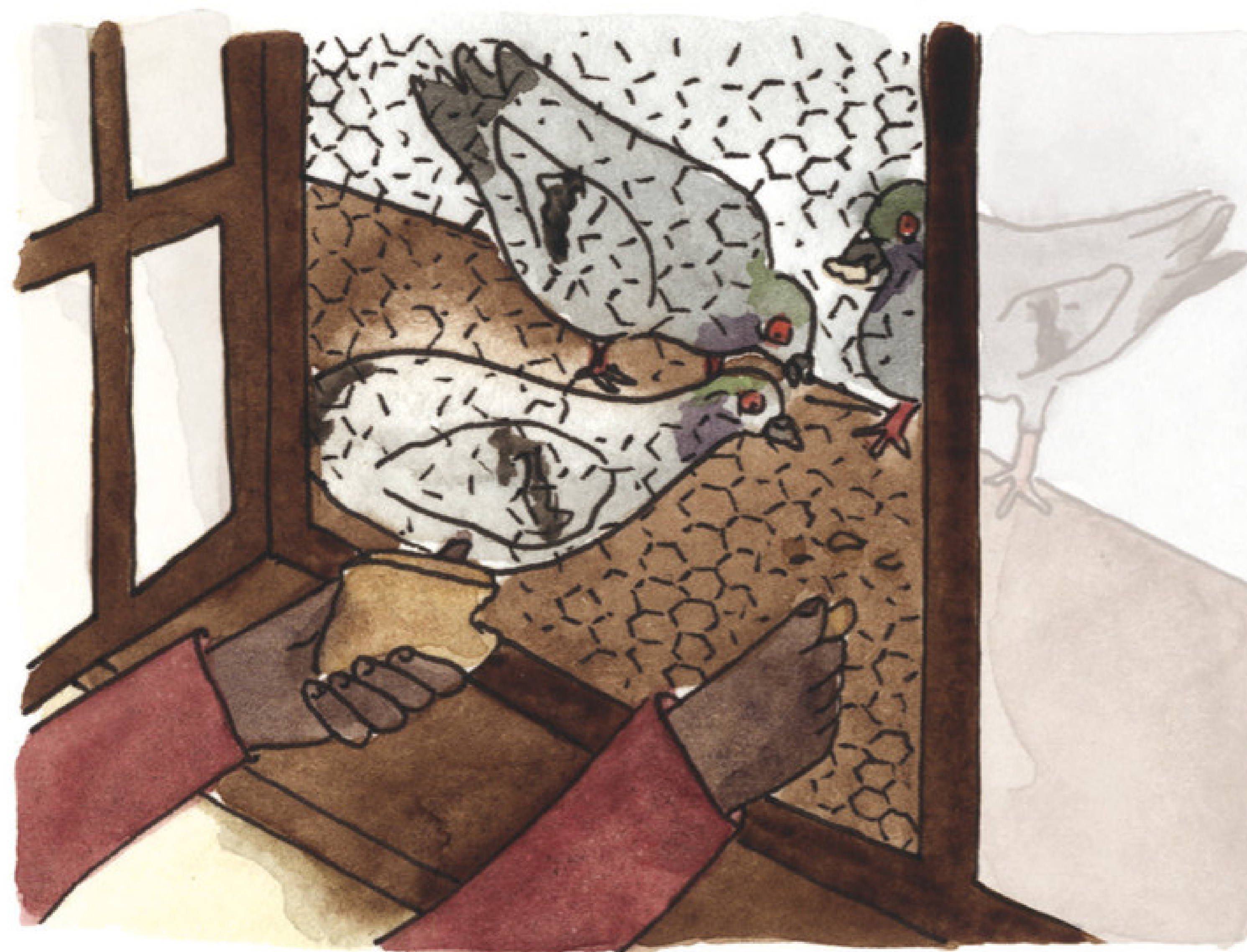



Dites-moi, chef, je pourrais reprendre ça dans ma *cellule*?
Quelques tranches?


C'est un peu gros, vous ne pensez pas?


J'en connais qui vont être contents.


Alors, vous venez voir l'oiseau en cage ?




Après un mois à Berkendael, je commence à avoir ma routine.
C'est ça, moquez-vous.















Un joint pour six canettes de Coca.



Un gramme de coke pour quarante euros de code téléphone ou une teinture pour cheveux.



Un gel douche de marque pour trois paquets de Marlboro.



À côté de ça, on fait des battles de danse. On joue au volley, au basket.




On cueille des pâquerettes.
Tu crois qu'on pourra les ramener en cellule ?
Merde, on aurait dû écrire un rapport.


Madame la directrice, puis-je vous demander la faveur de faire entrer des végétaux dans ma cellule ?
Ils sont inoffensifs, silencieux.


Tiens, v'là Zézé.


Zézé, je peux tourner avec toi ?
Si tu veux.


Tu sais, ce n'est pas moi qui ai commis le vol.
Ben tiens.


C'est Mohammed, avec ses amis, qui...
Ne me prends pas la tête, Benabdellah.

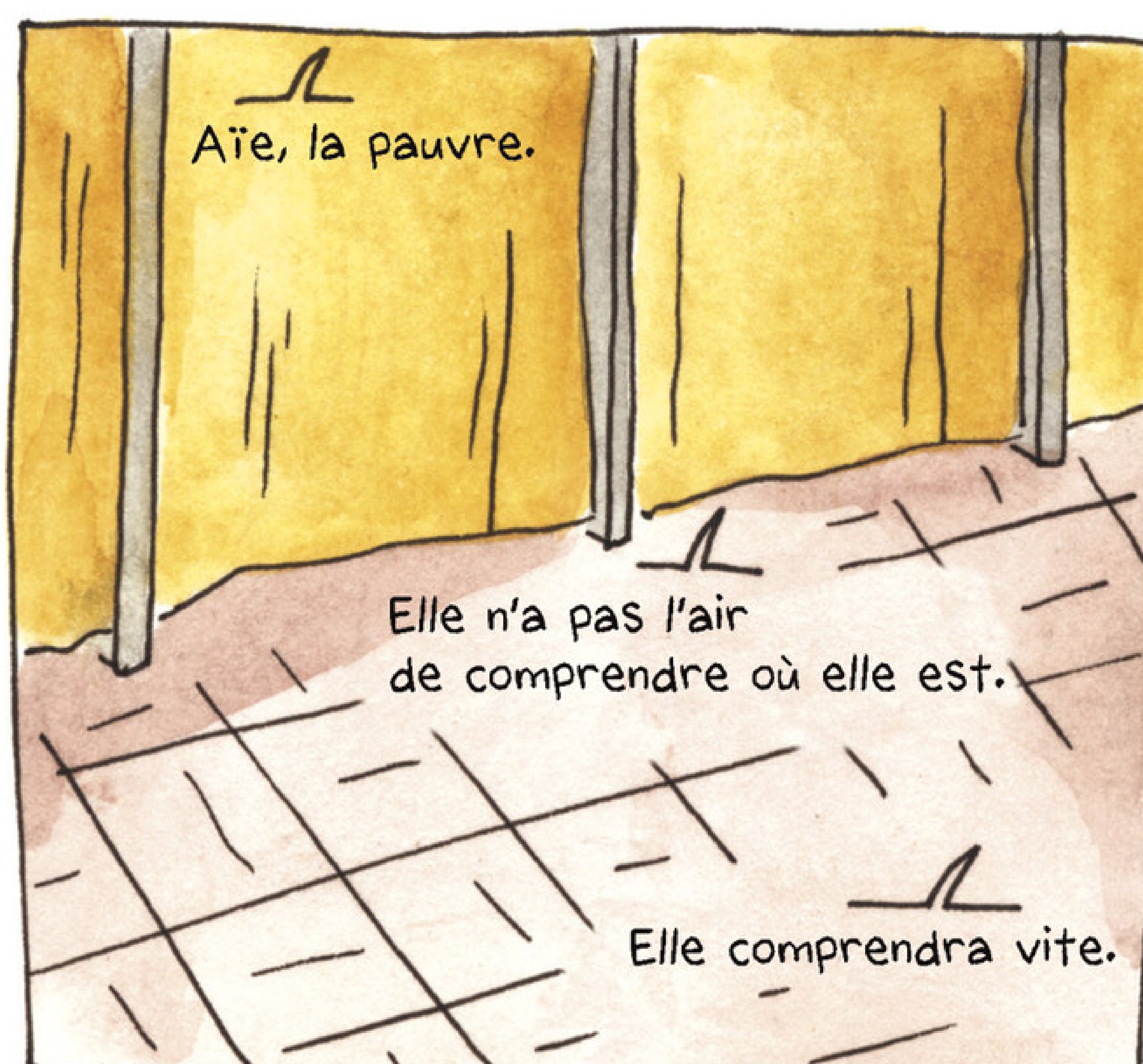

Les innocentes en prison, j'ai toujours du mal à les croire.
J'ai plaidé coupable, pigé ?


Tu peux tourner avec moi mais ce n'est vraiment pas le moment de me faire chier. Je suis en manque, putain.
J'ai besoin de me défoncer, pas de causer.


Vous avez vu la petite nouvelle ?
Celle avec sa veste Gucci ? Elle ne tiendra pas longtemps.
Elle a déjà perdu ses chaussures.

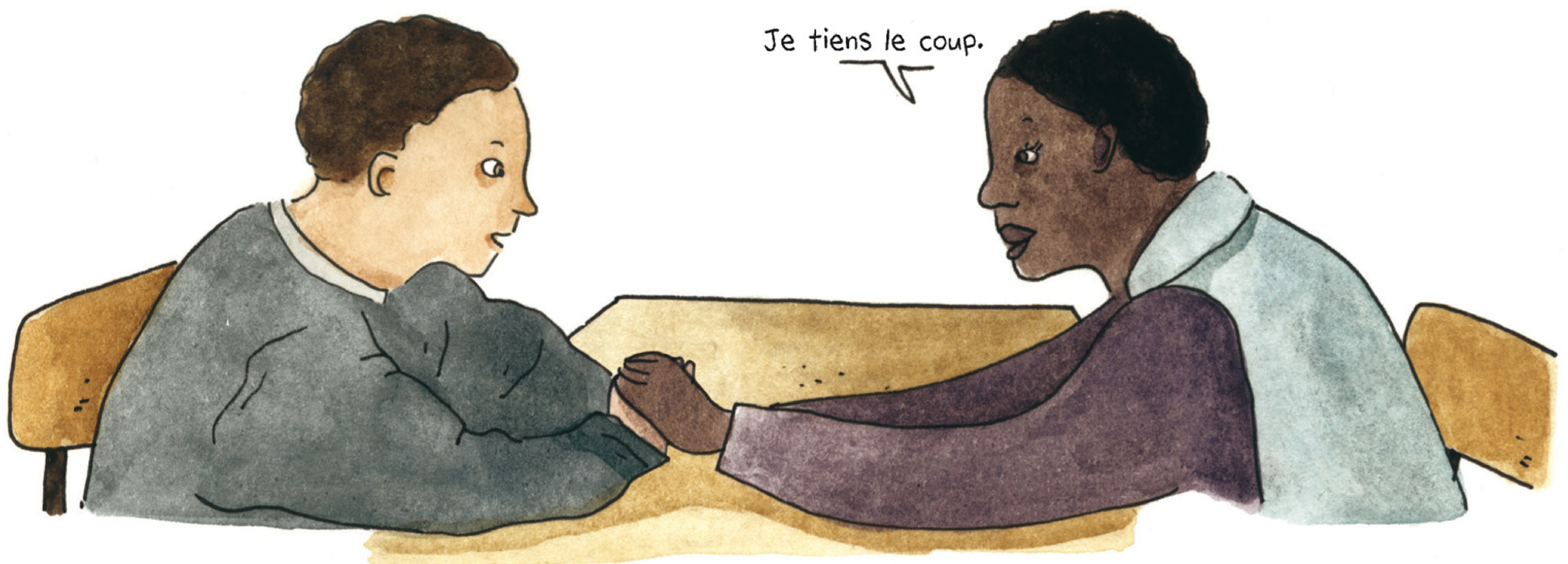

Ah bon ?
Je lui ai demandé combien elle les vendait. Comme elle n'a rien dit, j'ai supposé que c'était gratuit.


Quelques minutes après, je les avais à mes pieds.


Aïe, la pauvre.
Elle n'a pas l'air de comprendre où elle est.
Elle comprendra vite.


Elle demandera à sa famille de lui apporter quelque chose de plus discret, et elle laissera ses airs de princesse en cellule.


Une visite pour vous, madame Zézé.


Comment tu vas?
Je tiens le coup.




Masse-moi, maman.


Ça me donne de l'énergie pour toute la semaine, ça.
À moi aussi.


Tu me manques, tu sais?
Prends ça.
Merci, mon ange. J'en ai affreusement besoin.











À Berkendael, tu apprends à ravaler ta douleur, même si elle se coince en travers de ta gorge, même si elle menace de t'étouffer.










De plus en plus souvent, je vais au culte musulman. On y a un traitement de faveur.


Salam aleikoum.
Aleikoum salam.


Qui veut du thé ?
Tout le monde.


Aujourd'hui, je vous ai amené des fascicules sur le jeûne et la santé.


Les rencontres sont conviviales, apaisantes. Peu importe qui nous sommes, ce que nous avons fait, l'argent que nous avons ou pas, nous sommes toutes des sœurs. Nous parlons des questions qui nous brûlent.


Et si on se sent faible, qu'est-ce qu'on fait ?
Lisez un verset du Coran, laissez-vous imprégner. Vous serez en communication directe avec Allah, le Miséricordieux.

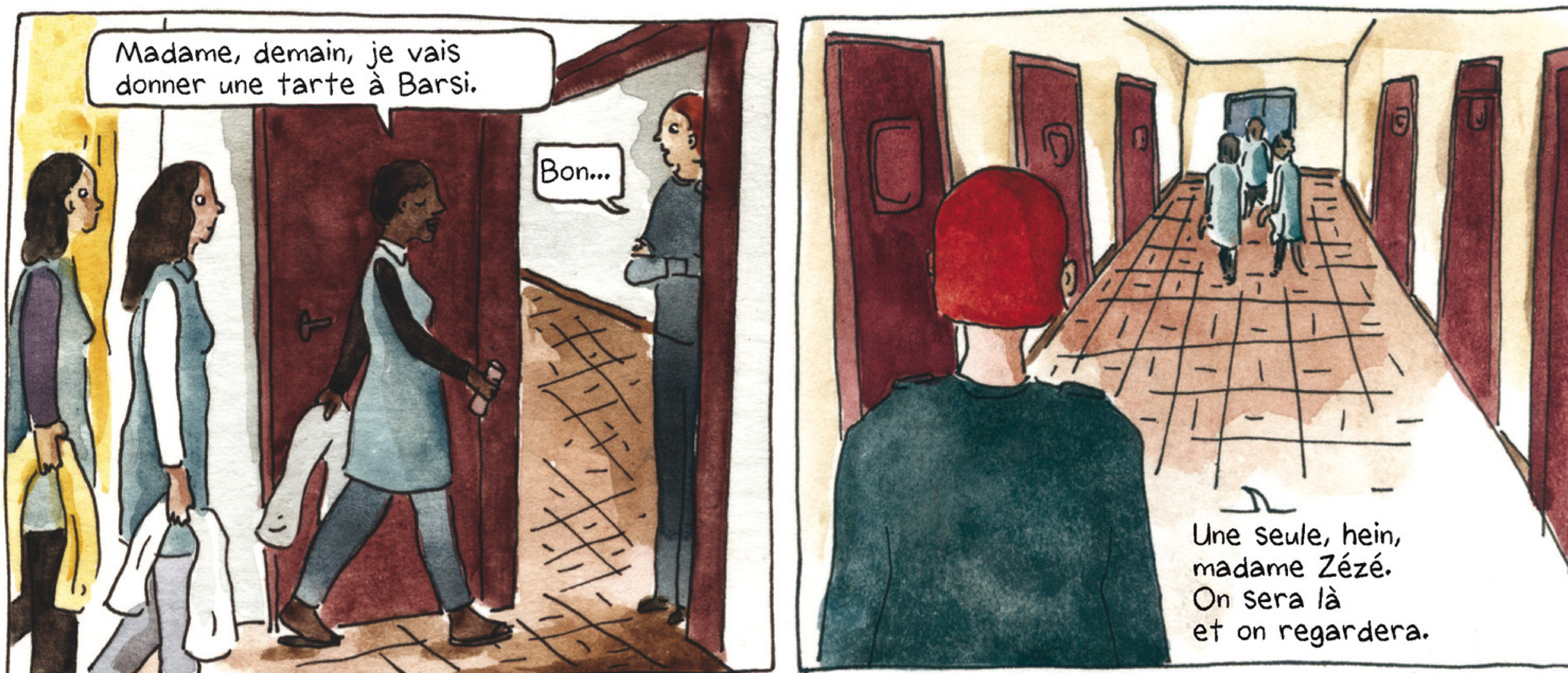

Après, je me sens toute requinquée, et un peu moins seule.

La douche rythme nos journées. On y va matin, après-midi et soir, quitte à ne pas se laver.

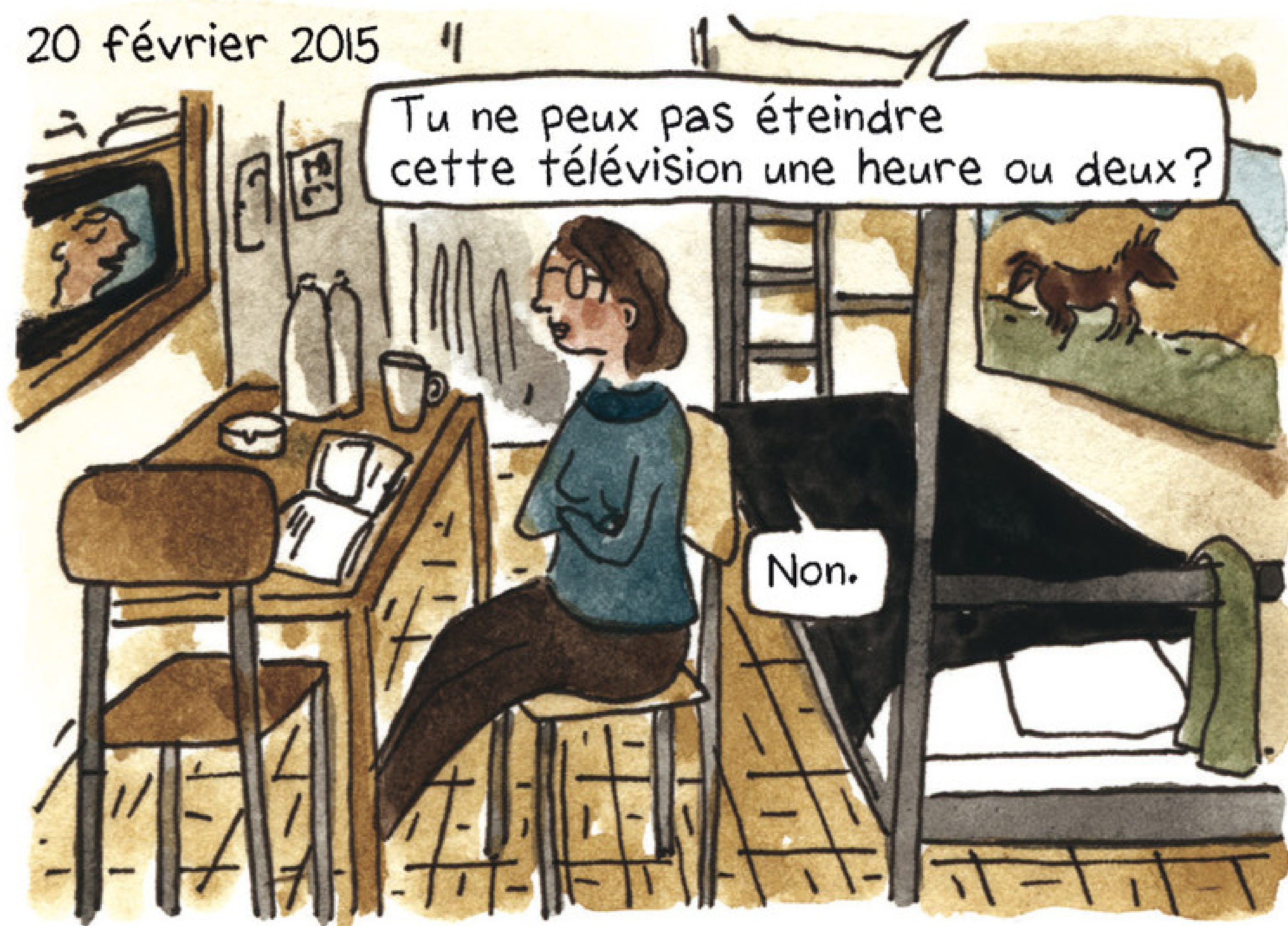








20 février 2015

















Quand je n'en peux plus, je m'évade.







J'ai une mémoire très photographique. En fonction de l'orientation de ma cellule, je peux imaginer quel tram passe et dans quelle direction il va.





Je peux visualiser le café, au coin de la prison, les gens qui boivent en attendant l'heure de la visite.

Ensuite, je prends l'avenue Brugmann, je dépasse l'ambassade du Cameroun et je lance un clin d'œil à mon pays d'origine.

Je passe devant le Pain quotidien, le Marrakech, le Brico.

Je vais jusqu'au bout de l'avenue Louise, puis, en fonction de mon humeur, je continue vers le Sablon ou vers la place Royale.

J'arrive devant Mannekenpis et son flot de touristes.
Parfois, je me glisse sur une photo.





J'imagine l'air ahuri des gens découvrant une détenue sortie de sa cellule, tel un diable de sa boîte, sur leurs souvenirs de vacances.



Ensuite, je vais sur la Grand-Place, je fais mon petit tour.

Une heure, une heure et demie passe ainsi et ça fait du bien.

5 mars 2015



Mais certains jours, l'épuisement ou l'énervement me submergent, et mes techniques d'évasion les plus éprouvées ne fonctionnent plus.

Cela fait un mois et demi
que je n'ai pas consommé de coke.
Le manque me prend aux tripes.



Ma seule manière de desserrer son emprise
est de le transformer en colère.











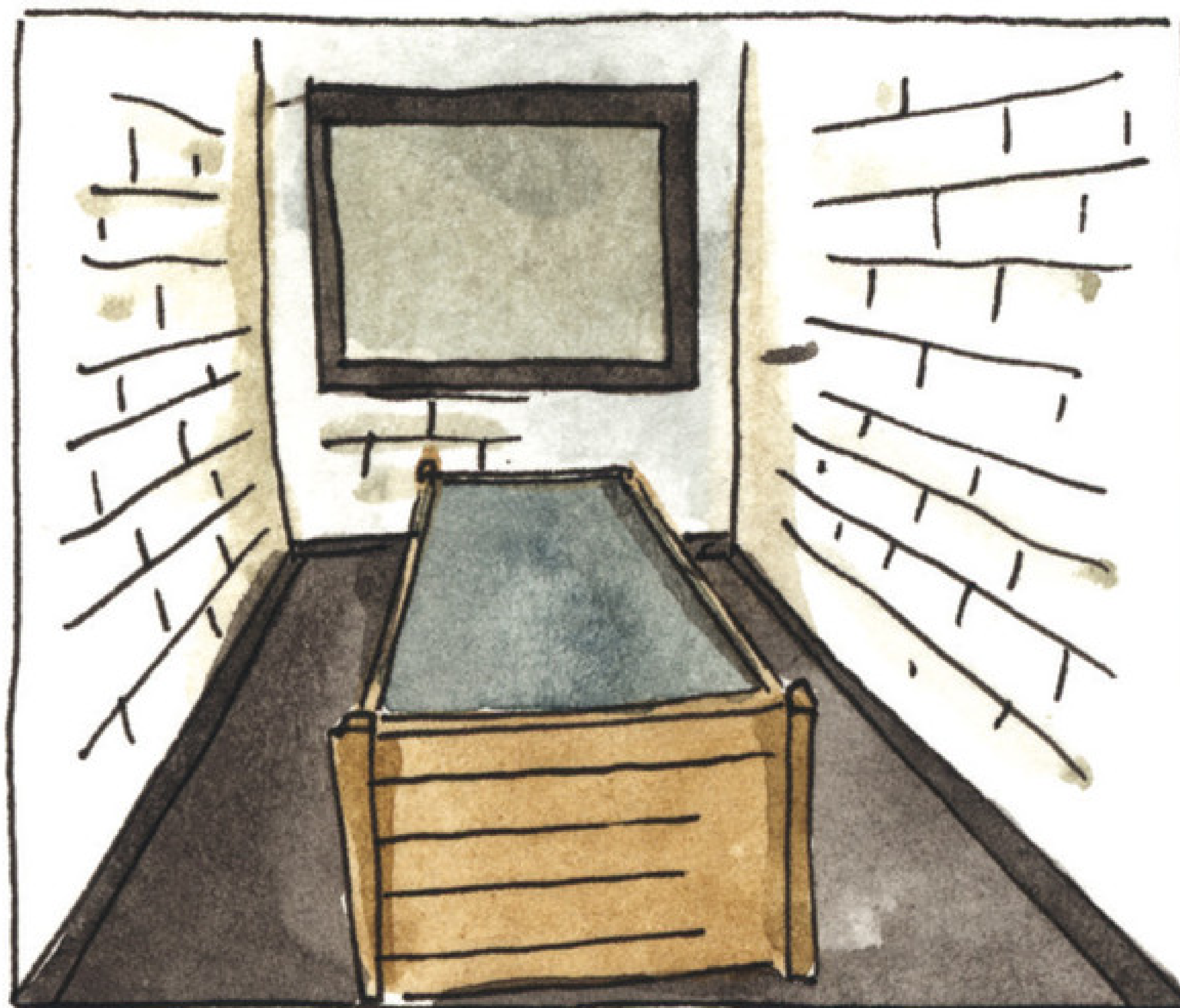












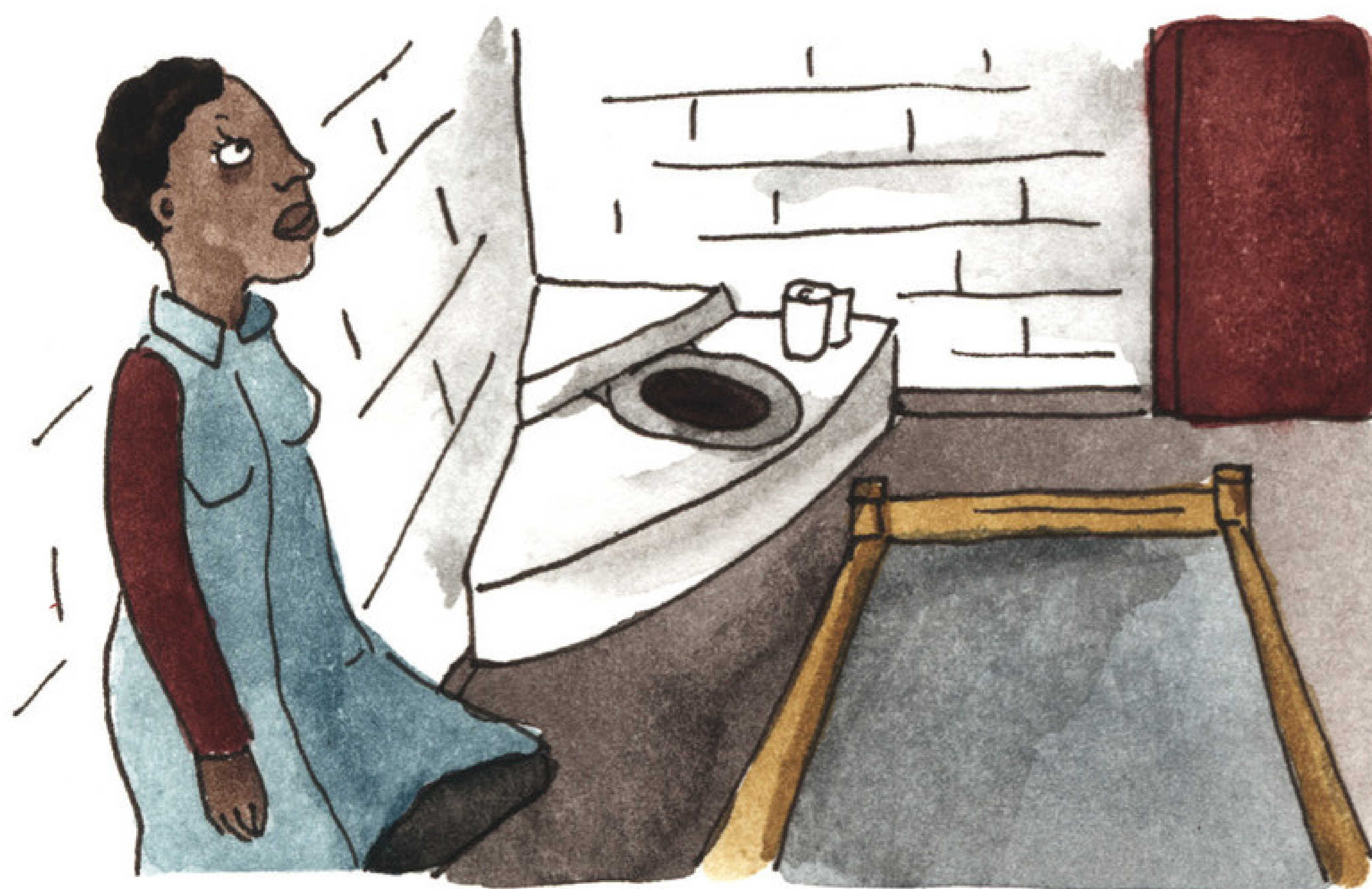






Le préau du cachot est une cage, située dans la cour de la prison. Pour éviter tout contact avec les codétenues, les agents organisent nos sorties à des horaires différents.







Le temps passe. Je regarde mes démons droit dans les yeux. Je maudis la coke, ma damnation, ainsi que mon corps trop faible pour résister à la tentation.





Je vais au fond de ma colère.









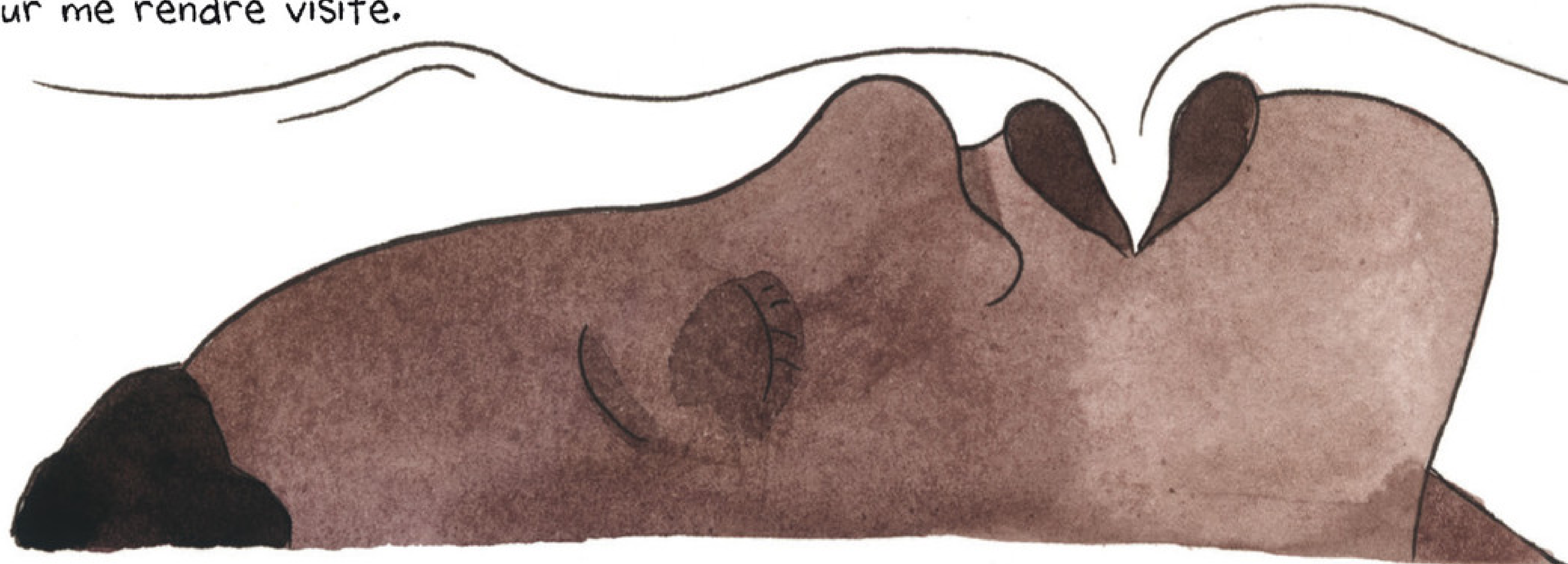








Paradoxalement, au mitard, j'ai affaire à la crème des gardiens, ceux qui sont prêts à enfreindre les règles pour me rendre visite.



Et je lis bien mieux qu'en cellule.





Je touche le fond de la solitude, et pourtant, j'ai soudain l'impression que mon fils est là, près de moi.


On va ensemble au karting ou au cinéma, puis il m'invite à danser toute la soirée.


On relit des passages de Machiavel, on philosophe pendant des heures et on refait le monde.
Si tu étais prince, qu'est-ce que tu ferais ?
Je commencerais par organiser des élections.


Bien vu, un point pour toi.
Et si tu étais élu ?
Alors là, j'aurais trop d'idées. Je commencerais par nommer un bon ministre du Budget pour me freiner.


Il amène son équipe de rugby à la maison.
Tu peux préparer des spaghettis pour tout le monde, m'man ? On est affamés.


Ma mère, elle est cool. Tellement cool qu'elle m'a une fois envoyé à l'école un dimanche matin.
Le pauvre. Il est resté là, à attendre jusqu'à midi pour revenir.
Ah, l'école, c'était sacré !


Penser à Miguel m'aide à tenir le coup.
Les dix minutes sont terminées.






Vous me changez de cellule, maintenant ?


Il faut écrire à la direction pour ça.
Je l'ai déjà fait. Elle m'ignore.
Réessayez.


Demande à changer de cellule, s'il te plaît.


Mais je n'ai pas envie, moi.


Très bien, je vais devenir détestable.
Quoi ?


Mais laisse ça !
Putain, Zézé !


À partir de maintenant, tu es prise en otage, Hava.








S'il te plaît, rends-moi ce café.
Certainement pas.
Je dois partir au travail.

Si tu continues, je vais te le jeter à la tête.

Un jour plus tard, j'obtiens enfin une cellule pour moi.

Pompompooooom…
Je viens te chanter la ballade…
Je viens te chanter la ballade, la ballade des dangereuses.

Ça va, madame Zézé?
Yes!

Ah, et tant que vous êtes là, j'ai un rapport pour vous.





J'étais au cachot. Tu n'as pas reçu mes lettres?

Non. Et toi?

Moi non plus.

Je t'en ai écrit une chaque jour.




12 mars 2015


Après un mois en cuisine, je complète mon emploi du temps par quelques heures de travail à la bibliothèque.

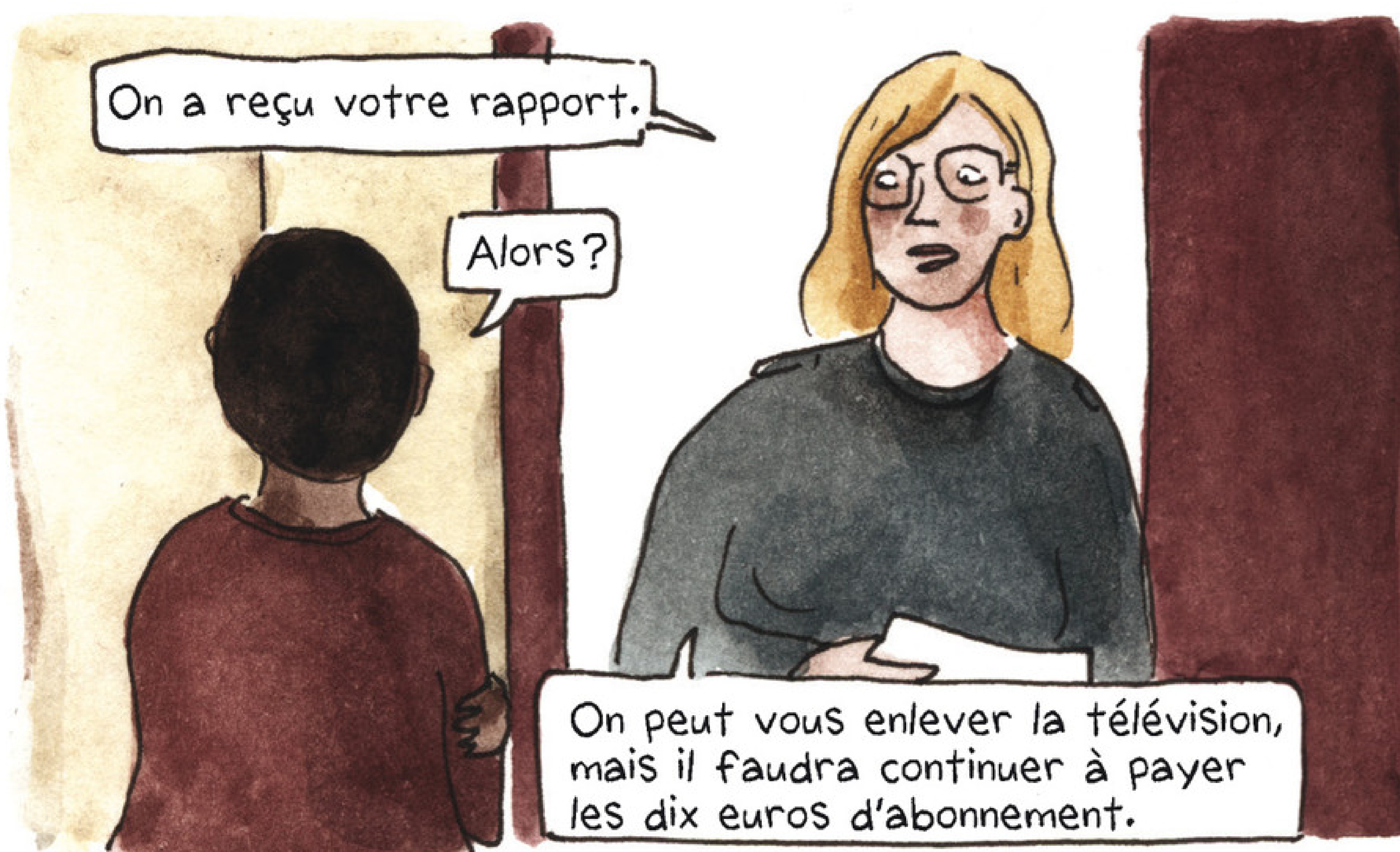

Alors cet examen, ça se prépare ?
Justement, c'est pour ça que je viens.


Je dois écrire des commentaires de livres. Tu pourrais m'en conseiller ?
Je reviens.

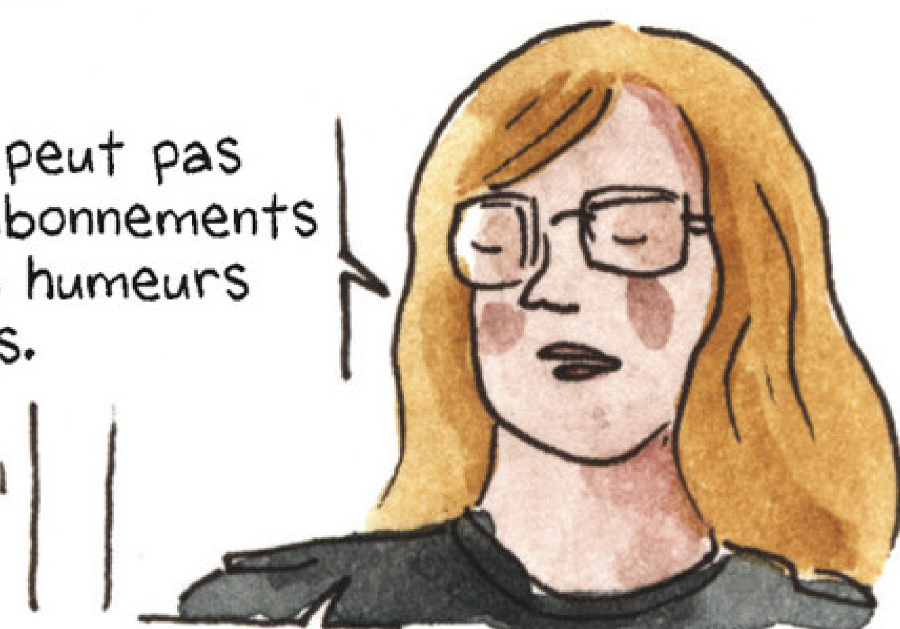

Voilà!


"Le rouge et le noir", de Stendhal, "Les caractères", de La Bruyère, et les Fables de La Fontaine. Avec ça, tu ne peux pas te tromper.




On a reçu votre rapport.
Alors?
On peut vous enlever la télévision, mais il faudra continuer à payer les dix euros d'abonnement.


Hein? Mais pourquoi?


Parce qu'on ne peut pas suspendre les abonnements en fonction des humeurs de nos détenues.
La personne suivante nous demandera sûrement de le réactiver.




Qu'est-ce qu'on mange ce soir, chef?
Des spaghettis à la bolognaise.


Sans porc?
Avec ou sans, on va préparer deux sauces.


Madame Zézé...
Oui?


On a mis une nouvelle détenue dans votre cellule.
Ah non, hein!


Elle a dix-neuf ans, elle est là pour un mois. On a pensé que vous pourriez la protéger.




Salut !


Salut.


Ça va ?
Moyen.
C'est normal.


C'est bientôt l'heure du préau. Prépare-toi.
Quoi ?
On sort dans dix minutes.
Déjà ? Je ne suis pas sûre d'être prête pour ça.
Ne t'inquiète pas.


T'es qui, toi ? T'es arrivée hier ?
Olfa est en prison pour un mois parce qu'elle a frappé un professeur. Pas de chance pour elle, il est mal tombé.


Laisse-la tranquille !


Et toi, viens plutôt jouer au volley.




Il n'y a que des criminelles, ici !
Ça va aller, Olfa.
Non, ça ne va pas.
Bon...


Je n'ai pas envie de manger.
Ne mange pas, alors.




Il était une fois une fille de roi au cœur plein de tristesse.




Enfermée nuit et jour, au sommet d'une tour, elle pleurait toujours.


Un jour prenant son vol, un gentil rossignol, vint dire à la princesse : je t'apporte l'espoir, et c'est pour le voir, qu'elle chantait le soir.
Ta gueule !


Moins fort, madame Zézé.


Rossi-gnol-gnol-gnol
-gnol-gnol-gnol-gnol...


Rossignol de mes amours...


Tu sais ce que j'ai envie de faire?
Quoi?
Casser quelque chose.
Vas-y.


Ou plutôt crier.
Vas-y, je te dis. Si ça peut te faire du bien.


Bon, ma belle, arrête de geindre et bouge-toi. Je dirai que c'est moi, si ça peut te rassurer.


Aaaaah!




Aaaaah!
Aaaaaaaaaah!


Aaaaaaaaaaaaah!


Aaaaaaaaah!


Aaaah!
Madame, vous payerez les conséquences.


Je n'en peux plus!
Oui, ben, taisez-vous.


Aaaah!
Vous voulez que je fasse un rapport?


Donnez-m'en dix, comme ça je tapisserai ma cellule, elle est crade.


CLAC
T'es folle!


Valérie, tu sais ce qu'on dit de toi au préau?
Je ne comprends pas.


Je peux imaginer.


Quand je suis arrivée ici la première fois, il n'y avait personne pour me protéger. J'ai dû affronter des mastodontes et de vraies criminelles.
J'ai construit des barrières tout autour de moi, et j'ai gagné le respect.


Depuis, je suis en sécurité et c'est ce qui compte le plus ici...
Mais parfois, je me sens prisonnière de mon rôle de caïd.









C'était il y a quelques années, j'avais bénéficié d'une remise de peine parce que les prisons étaient surpeuplées.

Juin 2002


Je ne suis pas prête, je ne sors pas.
Ne faites pas l'enfant, madame Zézé.

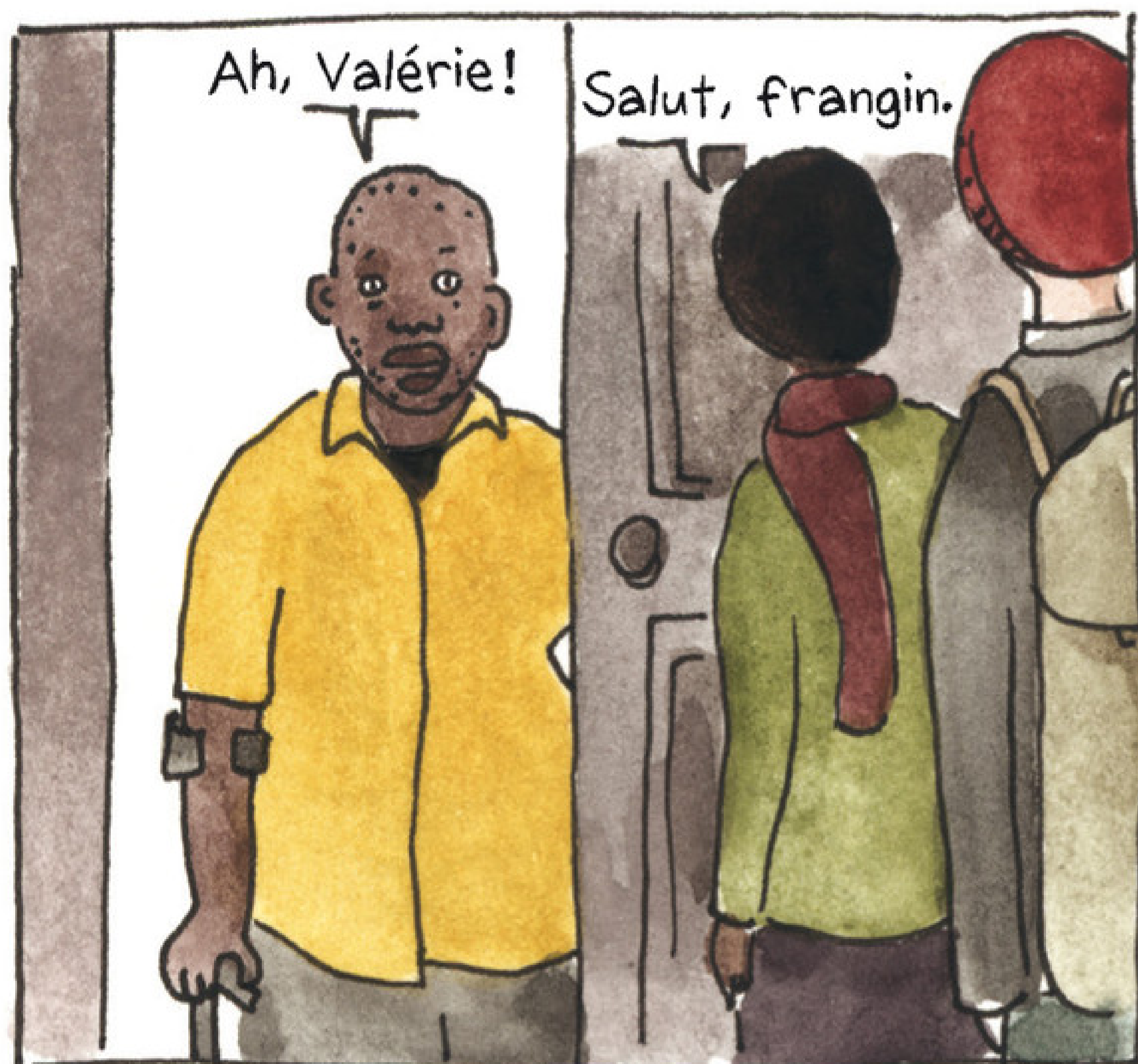

Qu'est-ce que vous allez faire? Me mettre au cachot? Très bien!


Non, on va vous prendre par les cheveux et vous jeter dehors.
Ils sont trop courts.


Enfin, madame Zézé, il y en a qui donneraient cher pour sortir.


Gardez ma cellule au chaud, je vais revenir.
Au revoir, Zézé.


Dehors, j'ai ramassé un SDF qui était encore plus perdu que moi, et je suis allée chez mon frère.


Ah, Valérie!
Salut, frangin.


C'est qui, lui?
Je l'ai rencontré dans la rue, il n'a nulle part où aller.


Tu ne changeras jamais...
CLAC


Dis donc, il est pas mal, ton ami. Je vais lui proposer une douche et quelques fringues propres.


On fête nos retrouvailles ?


Je n'ai pas encore touché mon allocation.


Je m'en occupe.











Depuis le parking du supermarché, j'ai appelé un ami.



Ne t'inquiète pas, tu seras bien payé.










Dis donc, Valérie, il va falloir penser au partage.
Quel partage?


Très bien. Dans ce cas, je te dénonce à la police.
Vas-y.


Tu sais quoi? Je vais t'aider.


Bonjour monsieur, je suis Valérie Zézé, je suis sortie de prison aujourd'hui. J'ai un SDF complètement saoul chez moi qui me menace.
Valérie, mais qu'est-ce que tu fous?


DRING
Tiens, voilà les keufs.
Va ouvrir.


Bande de keufs de mes deux!


Je ne sais plus quoi faire avec lui.


Ça va, on vous en débarrasse.
Mais arrêtez de faire entrer n'importe qui chez vous. On a autre chose à faire, nous.


Ha ha ha!
Ce n'est pas possible, il y avait de quoi nous envoyer tous les deux en prison.


Ils n'ont même pas regardé.


Je ne t'ai pas cassé ton coup, j'espère.
Ce soir-là, j'étais presque déçue que la soirée s'arrête là.


Les jours qui ont suivi, j'ai multiplié les conneries.
Sept semaines plus tard, j'étais de retour en prison. C'est nul, hein?




Et dire que toi, tu as toute ta vie devant toi...


C'est beau.


Ma sœur vient demain. Qu'est-ce qu'elle peut t'apporter?
Je dois passer au tribunal dans trois jours, et je n'ai rien de convenable à me mettre...


C'est vrai? Alors là, tu peux lui faire confiance, elle va gérer ça!


Tadaaaaaam!


Ça le fait!
Olfa, tu viens de me faire gagner deux mois de peine!









Madame est une poule de luxe.


Les faits ne sont plus à démontrer, vous avez tout avoué. Avez-vous quelque chose à ajouter ?


Je...


L'accusée n'a rien à dire. Hahaha... Comme c'est amusant !


Ha ha ha !
Ha ha ha !


Silence dans la salle !
Madame Zézé, vous prenez un malin plaisir à dévier dès que vous êtes en liberté.


Qu'on la ramène au pigeonnier !
Poc


Ah !


20 mars 2015
Quelle élégance !






Police


Deux mois après mon arrestation, mon procès a finalement lieu.


Madame Zézé, vous avez fait fi de tous les avertissements. Vous êtes un danger pour la société.

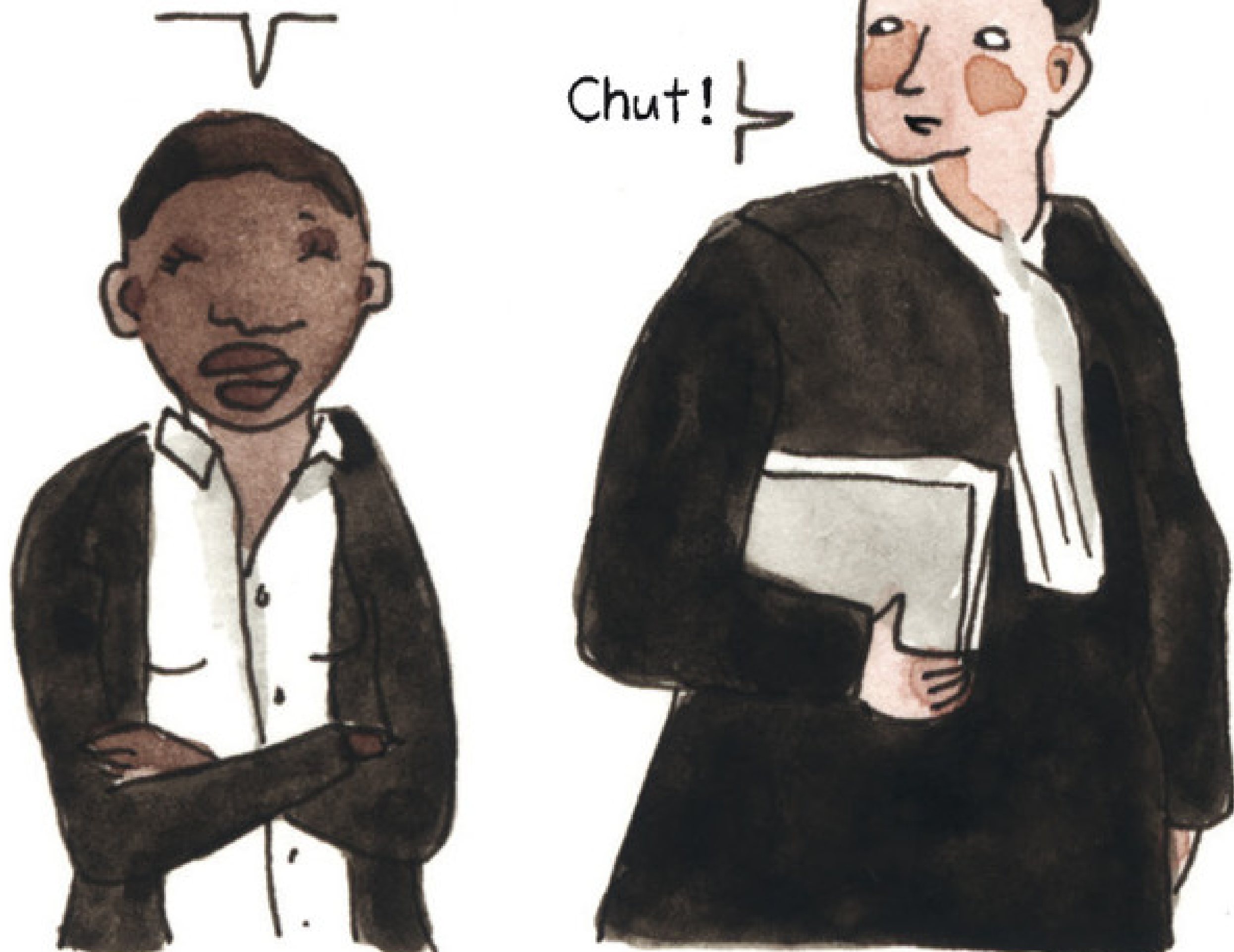

Je me tais, je fais ce que l'on attend de moi : j'acquiesce quand il le faut, et j'attends passivement la sentence. Tout ce que j'espère, c'est minimiser les dégâts.


Bien, vous reviendrez le 3 avril pour le prononcé du jugement.


Merci, maître.


Mais franchement, elle joue la conne ou elle est conne ?


" Pourquoi n'allez-vous pas au Lidl vous acheter un bon pâté plutôt que de voler du foie gras ? "


Elle croit que ça se revend dans la rue, du pâté Lidl ?
Chut !


Bah, de toute façon, j'y retourne, en prison.


Comment ça s'est passé ?
Je le saurai dans quinze jours.


Tu viens au culte ?


L'islam est très bien fait, quand même.
Tu en parles comme si c'était une tarte aux pommes.
Mais c'est vrai qu'elle est bien faite, cette religion! À chaque fois que tu fais tes ablutions, tu perds ta colère, l'envie de fumer ou de jurer.


Et si tu ajoutes les prières et la lecture du Coran, tu es tellement occupée que tes pensées négatives te quittent.


Salam aleikoum.


Bonjour, mes sœurs.




Après l'épreuve du procès, j'ai presque l'impression de rentrer à la maison.

25 mars 2015


Allez, prépare-toi, Olfa.
Qu'est-ce que tu fous avec cette banane ?
Daoud est en train de craquer, elle a commencé une grève de la faim. Je veux la lui donner.




Qu'est-ce que c'est que ça ?


N'importe quoi !
Mangez ça tout de suite ou on la confisque.




Alors, Daoud, qu'est-ce qui ne va pas ?
Fais pas chier, Zézé, je suis assez fatiguée comme ça.
J'en peux plus d'être ici.


L'administration pénitentiaire m'a refusé ma sortie.
Et je suis en manque, putain ! Mon pote n'est pas venu depuis deux semaines.


Préau terminé. Section 0 ici, section 1 ici, section 2 là.


Je bouge pas d'ici, moi. Vas-y.


Dans quelques jours, ils te mettront une perfusion et tu commenceras à grossir.
Tu as quoi d'autre à me proposer ?




Madame Zézé, madame Daoud, rentrez dans le rang.
Vas-y, putain. Je suis déjà foutue de toute façon.


Alors, cette banane ?
Laisse tomber. Ça n'a pas marché.


"Annonce à ceux qui croient et pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. "


CLIC
Bonne nuit…
Leila saïda.
CLAC













Comme ma peine est inférieure à trois ans, je ne devrai en purger qu'un tiers. Je sortirai donc en juin, avec un sursis de dix mois.

J'ai bien joué mon rôle, mais tout cela me laisse un goût amer dans la bouche.

Le 5 avril 2015





















Maman?

Oui?



J'ai trouvé un nouveau boulot.

C'est génial! C'est quoi?

Serveur dans un bar.

Le patron a l'air correct, et c'est pas trop mal payé.

Combien?

Huit euros de l'heure. Sur un mois, ça me fera plus de mille deux cents euros.

Attends... Tu bosses combien d'heures par semaine?

Une petite quarantaine.

Miguel, c'est un temps plein, ça, ça va mettre tes études en danger.



Quoi?

Avec toi ici, je n'y arrivais plus.

Mais Miguel, je vais sortir, tout ça va s'arranger.

Je sais, m'man.

Et en attendant, tu n'es pas obligé de venir tous les jours.

Je le sais, mais j'en ai besoin. Et toi aussi.

Fin des visites.

Oh non, ce n'est pas vrai!

Bon, on en reparle demain.

D'accord. Tiens ça, ça va te calmer.












Ça va. Je vais me calmer toute seule.


Putain!













* Lâchez-moi, salauds!

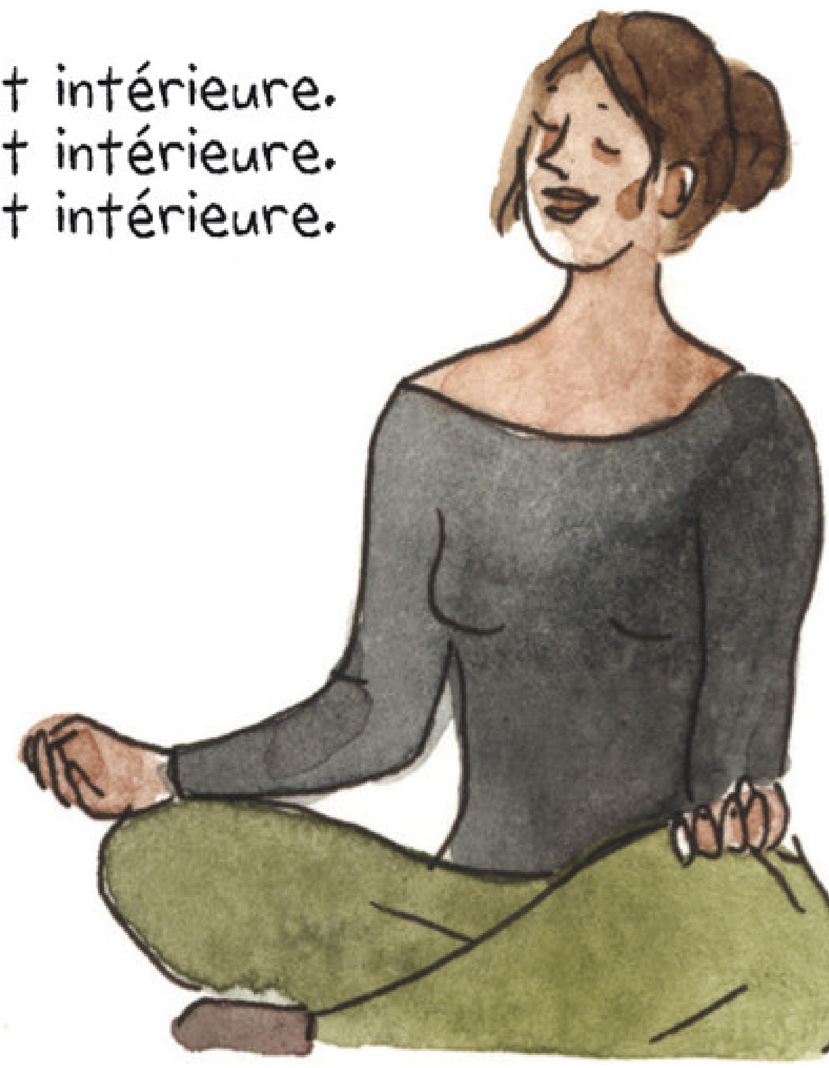






















* Qu'est-ce qui s'est passé, Félicia? ** Les trafiquants pour qui j'ai fait la mule ont pris mes enfants et mes parents en otage.



* Mais pourquoi?
** Ils veulent leur argent, Valérie.



* Merde. ** Je leur ai dit que la police de l'aéroport avait saisi la drogue et que j'étais en prison. Qu'est-ce que je peux faire de plus ?



* Rien. ** Que Dieu t'aide.


Le 12 avril 2015


T'es sûre que tu n'as rien oublié ?
Oui.


Je suis stressée.
C'est normal.


Tu étais dans le même état avant de sortir ?
À chaque fois.
Et ça passe vite ?


Mon histoire est plus compliquée que la tienne, ma belle. Je n'ai pas des parents et des amis qui m'attendent dehors.
Il y a ton fils.


Il doit construire sa vie, je ne peux pas tout le temps m'appuyer sur lui.


Valérie, tu ne m'as jamais dit ce qui t'avait amenée ici.
Mais si ! Le vol...
Je veux dire : tu étais prof de français avant. Qu'est-ce qui s'est passé ?




J'ai eu une enfance pourrie, Olfa. Mon père était violent et incestueux. J'en ai gardé beaucoup de blessures.


J'ai été prof, c'est vrai, mais en réalité, je n'étais pas prête à travailler.


Avec la pression qu'il y avait dans l'école, je n'ai même pas tenu un an. J'ai cru trouver une échappatoire dans la drogue. Très vite, je n'ai plus pu m'en passer.


C'était le début d'une longue plongée.


C'est la première fois que tu arrêtes ?
La première fois que je tiens aussi longtemps.


Tu vas me manquer...


Reprends tes études, ma belle.
Oui.


Et surveille tes fréquentations.
Ne t'inquiète pas.


Merci pour tout.
On s'appelle.
On s'appelle.


Essaye d'oublier cet épisode de ta vie, Olfa.
Impossible.


BAM

























J'aimerais me convertir à l'islam.

Tu es sûre ?

Oui.

Très bien. On va faire venir un imam.



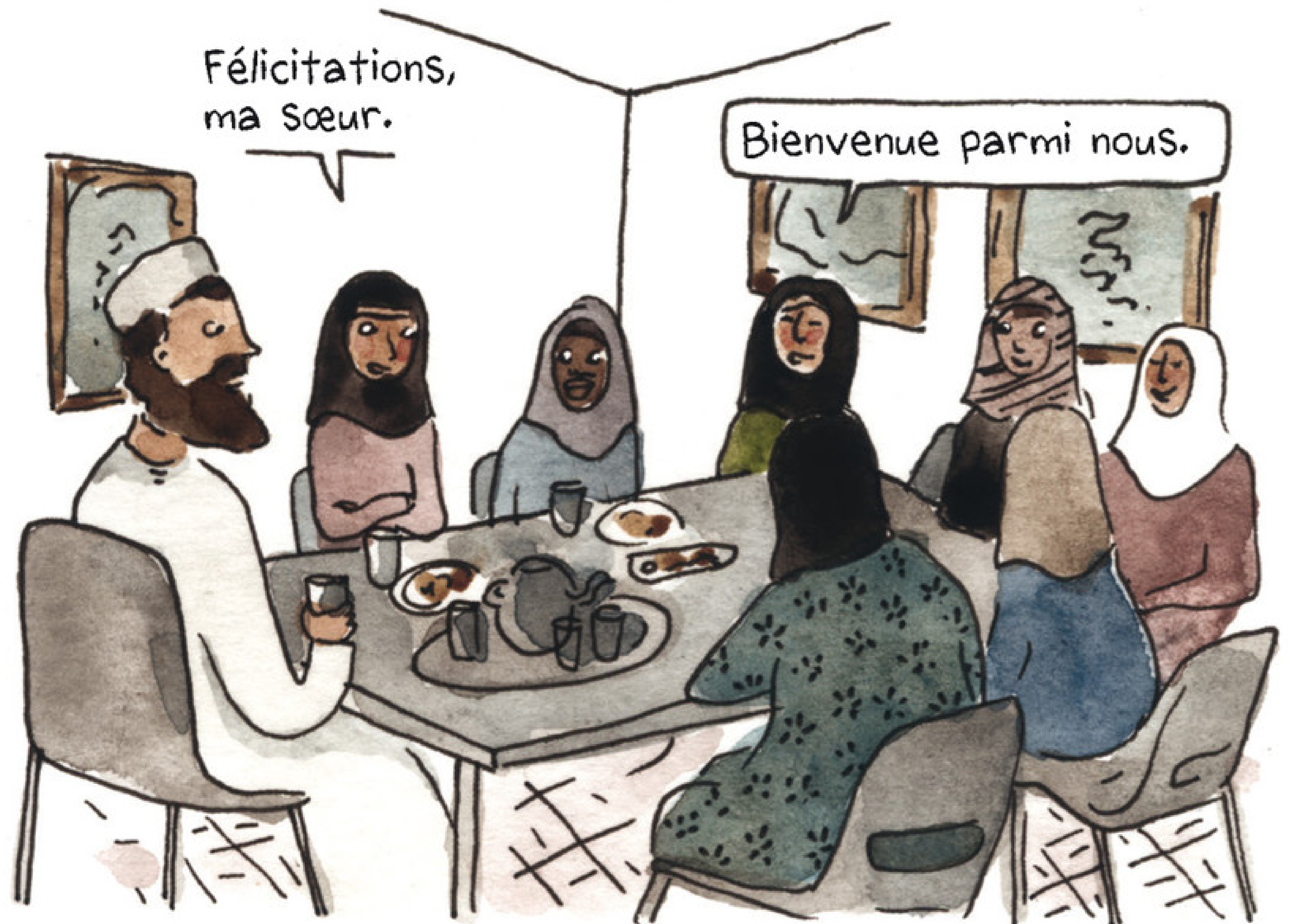



Le 15 avril 2015
J'atteste qu'il n'y a nulle divinité digne d'être adorée sauf Allah. J'atteste que Mohammed est le messager d'Allah.


Tu viens de renaître, et tu es absoute de tous tes péchés. Comment veux-tu t'appeler ?


Quelque chose qui veut dire espoir.
Désormais, tu t'appelles Amel.


Youyouyouyouyou
Youyouyouyouyou
Youyouyouyouyou


Félicitations, ma sœur.
Bienvenue parmi nous.


Une nouvelle naissance, c'est une sensation incroyable. Soudain, tout me semble possible.
Je me promets de devenir plus généreuse, plus sereine.


Au fond, j'en ai marre d'être une terreur.


C'est toi, Valérie Zézé?
Oui.


On m'a dit que tu connais les lois.
Dis-moi.
Aujourd'hui, c'est le jour de ma libération.


Ça fait des mois que je l'attends.
Merveilleux.


Non, attends. Ce matin, les agents m'ont appris que je devais rester ici. Encore six mois!




Ils m'ont même fait signer un nouveau mandat d'écrou. Je n'y comprends rien.
Tu avais un sursis?


Oui.
Ne cherche pas plus loin... Tu as été condamnée une première fois, mais ils t'ont libérée, c'est bien ça?


Oui.


À la deuxième condamnation, ton sursis est tombé. Tu dois purger les deux peines.




Les bâtards.


Tu peux essayer de demander des sorties spéciales ou le bracelet électronique. Tu l'as déjà fait ?
Non.
Tu veux que je t'aide ?
S'il te plaît.


Zézé, il y a Kongola qui a un problème.


Quoi ?


Je viens de prendre deux ans en cour d'appel.
Merde...


Tu es passée trois fois en chambre du conseil avant ?
Oui.


Aïe ! Faire appel après ça, ça passe toujours mal. C'est comme leur dire que tu te fous de leur jugement.


Franchement, avec la justice, je pense qu'il vaut mieux faire profil bas.

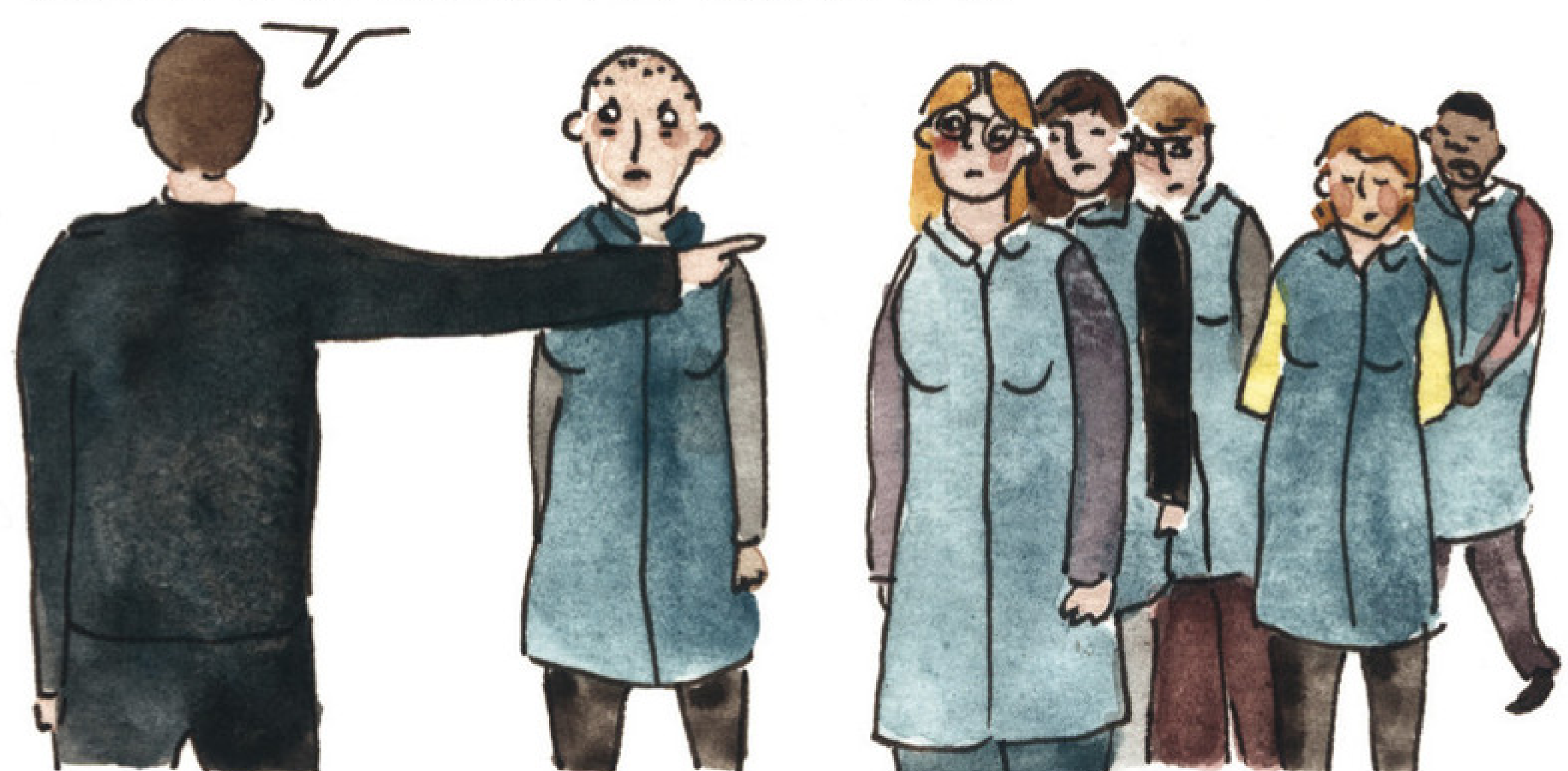

Je fais quoi, maintenant ?


Rien. Le tribunal d'application des peines finira par t'appeler.
En attendant, tiens-toi tranquille, parce que l'avis de la directrice compte dans la balance.


J'en ai marre.


On ne peut pas revenir en arrière ?
Non.


Et faire un autre appel ?
Tu rigoles ! Ils vont te donner cinq ans.


Section 0 ici, section 1 là, section 2 là.


Tant que tu es ici, tu pourrais travailler.
Pour eux ? Jamais !




Le 20 avril 2015
Une visite pour vous, madame Zézé.


Et un rapport pour vous, madame l'agent. Enfin, pour la directrice.












Quelle belle surprise!
Comment tu vas, m'man?
Ça va.

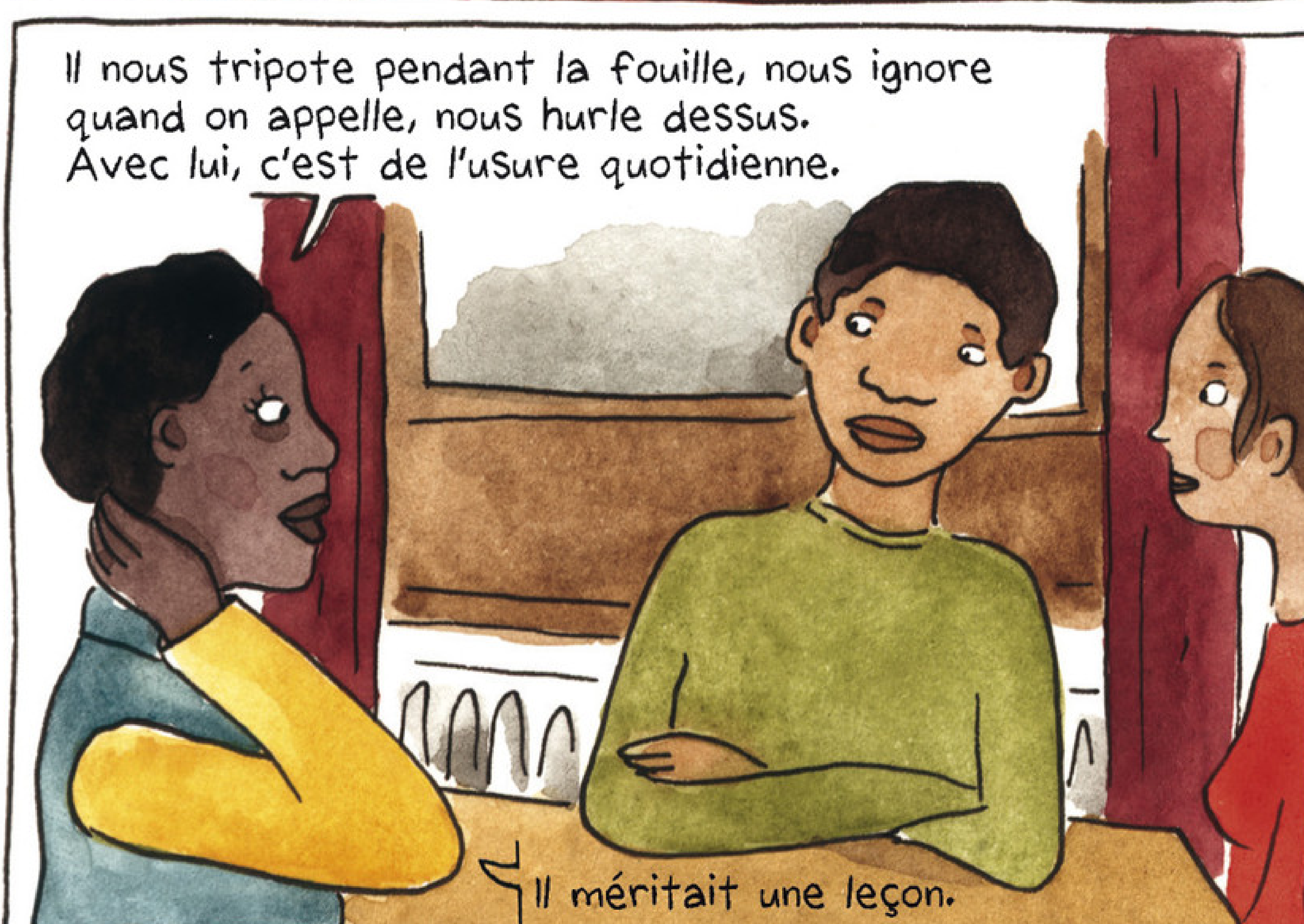

Et vous?
Ça va bien.


Tu as repris tes études, Olfa ?
J'y réfléchis. Il faut voir ce que je peux faire en cours d'année.


C'est bien. Ne lâche pas le morceau.
Et toi, quoi de neuf ?
Oh, j'ai fait disparaître les clés de I.


Comment ?
Il les a déposées à côté de moi en prenant son sandwich. Je les ai jetées dans une poubelle.


M'man, t'es pire qu'un môme.
Il l'a cherché.
Vas-y, dis-nous tout.


Il nous tripote pendant la fouille, nous ignore quand on appelle, nous hurle dessus. Avec lui, c'est de l'usure quotidienne.
Il méritait une leçon.


Ils sont passés dans toutes les cellules avec un détecteur de métaux, personne ne m'a dénoncée.
Tu parles, elles devaient toutes jubiler.


Ah, et sinon, je viens de faire une demande à la directrice pour qu'elle m'autorise à aider les Latinos de la section à faire leurs rapports en français.

















* J'ai acheté des mèches brunes et j'ai reçu des mèches blondes. Écris à la directrice que je veux changer.
** Elle s'en fout. On va donner le rapport directement à un agent.

* Je veux que la prison me fasse un crédit de vingt euros.
** D'accord.
*** Et je veux aussi faire une demande de travail.





* On peut travailler sans parler français ?
** Pourquoi pas ? Je peux servir, cuisiner...

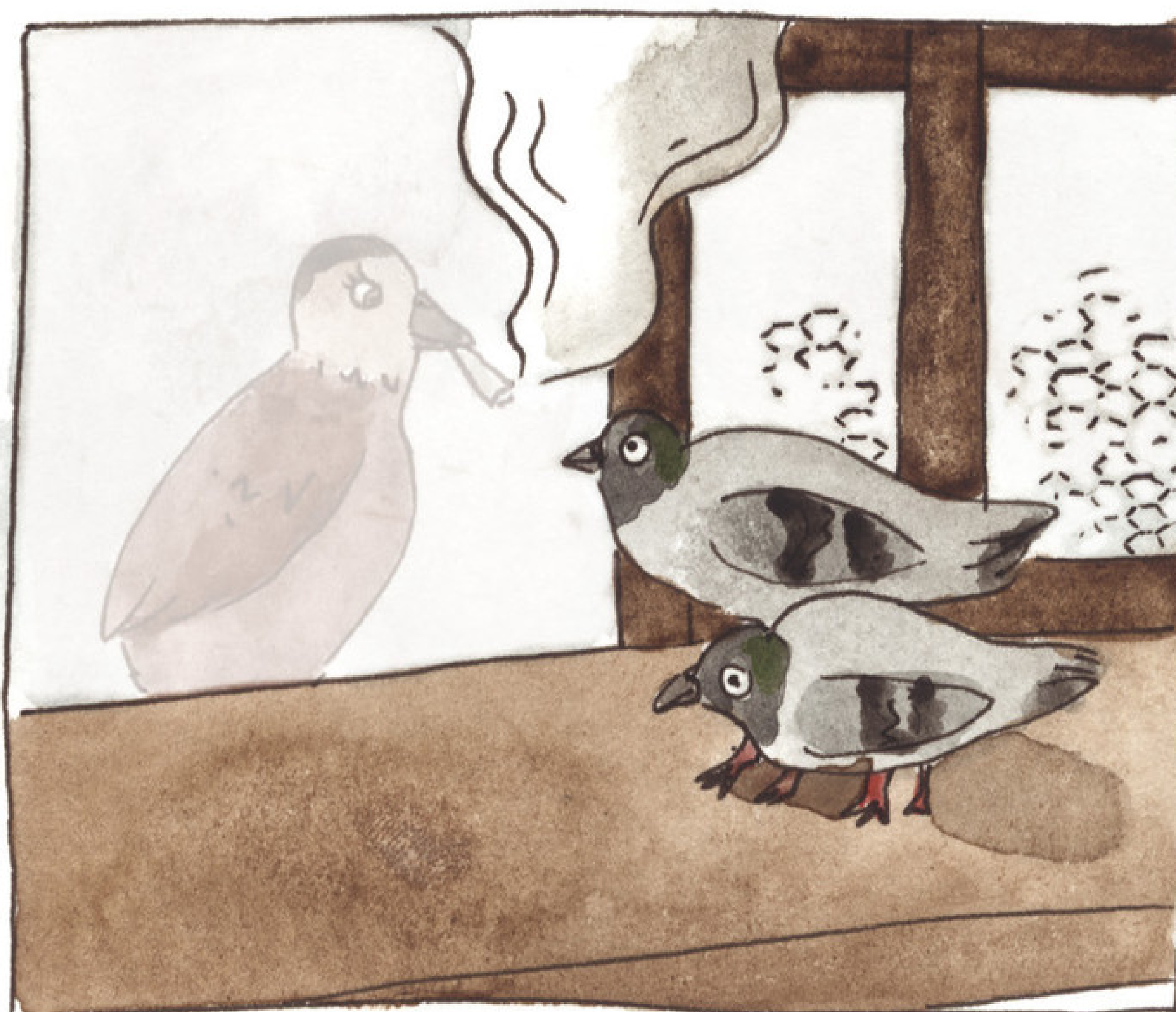
* Alors écris pour moi aussi, Zézé. ** Il faut que je mette de l'argent de côté pour m'acheter un billet d'avion à ma sortie.











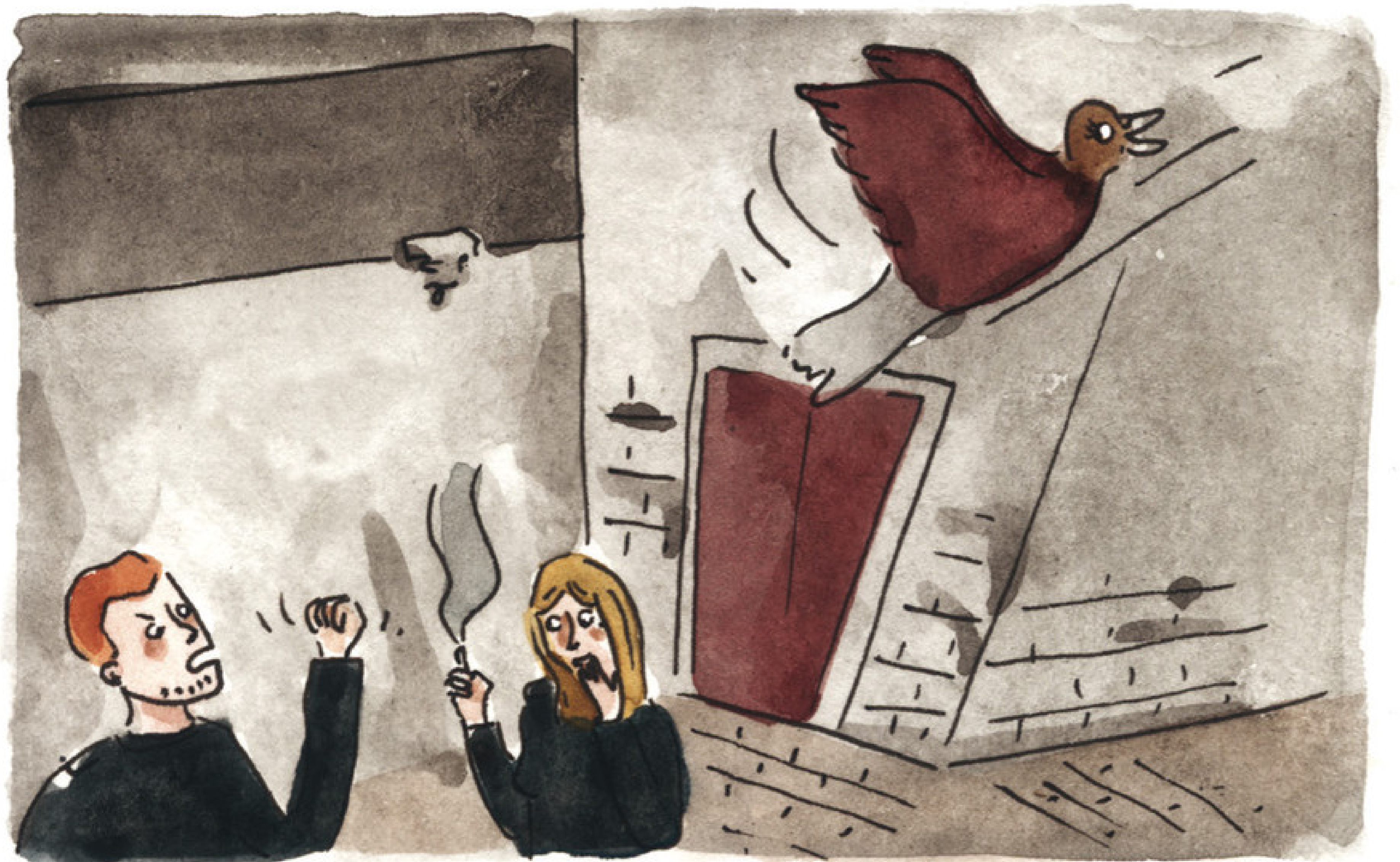










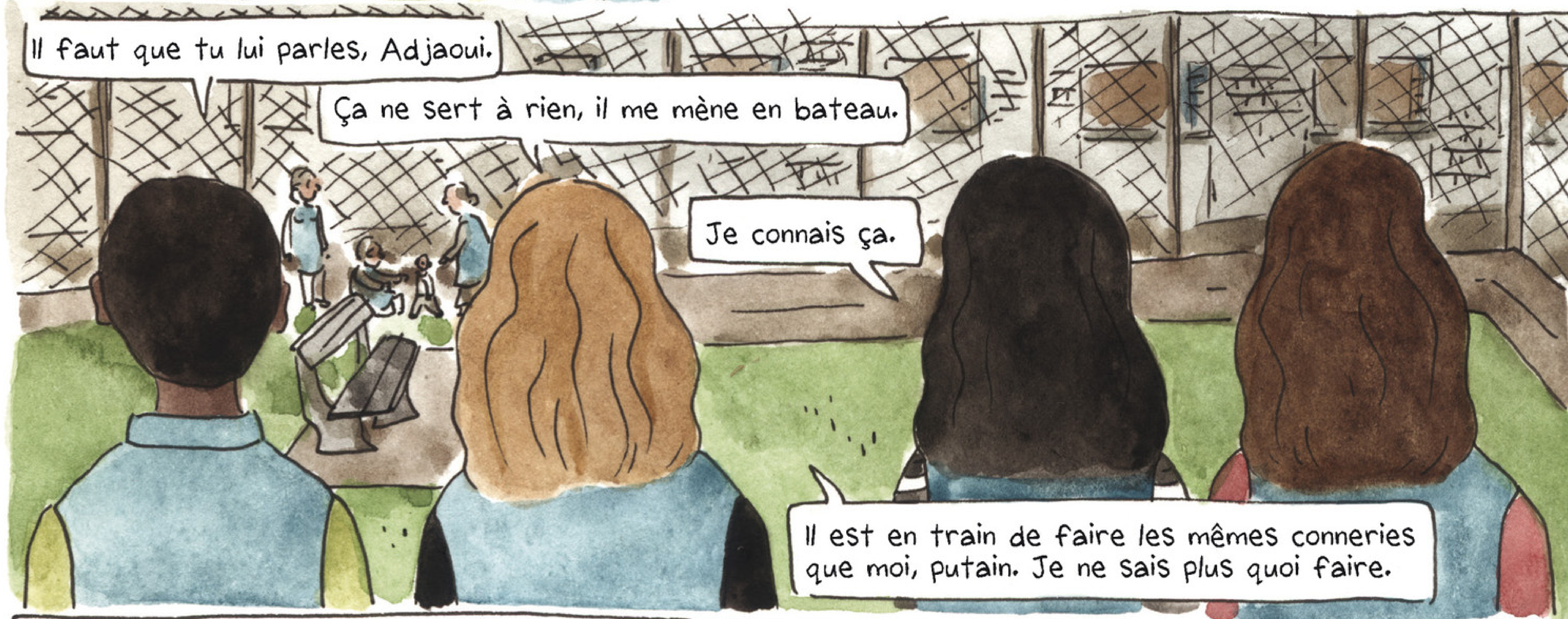
Mai 2015



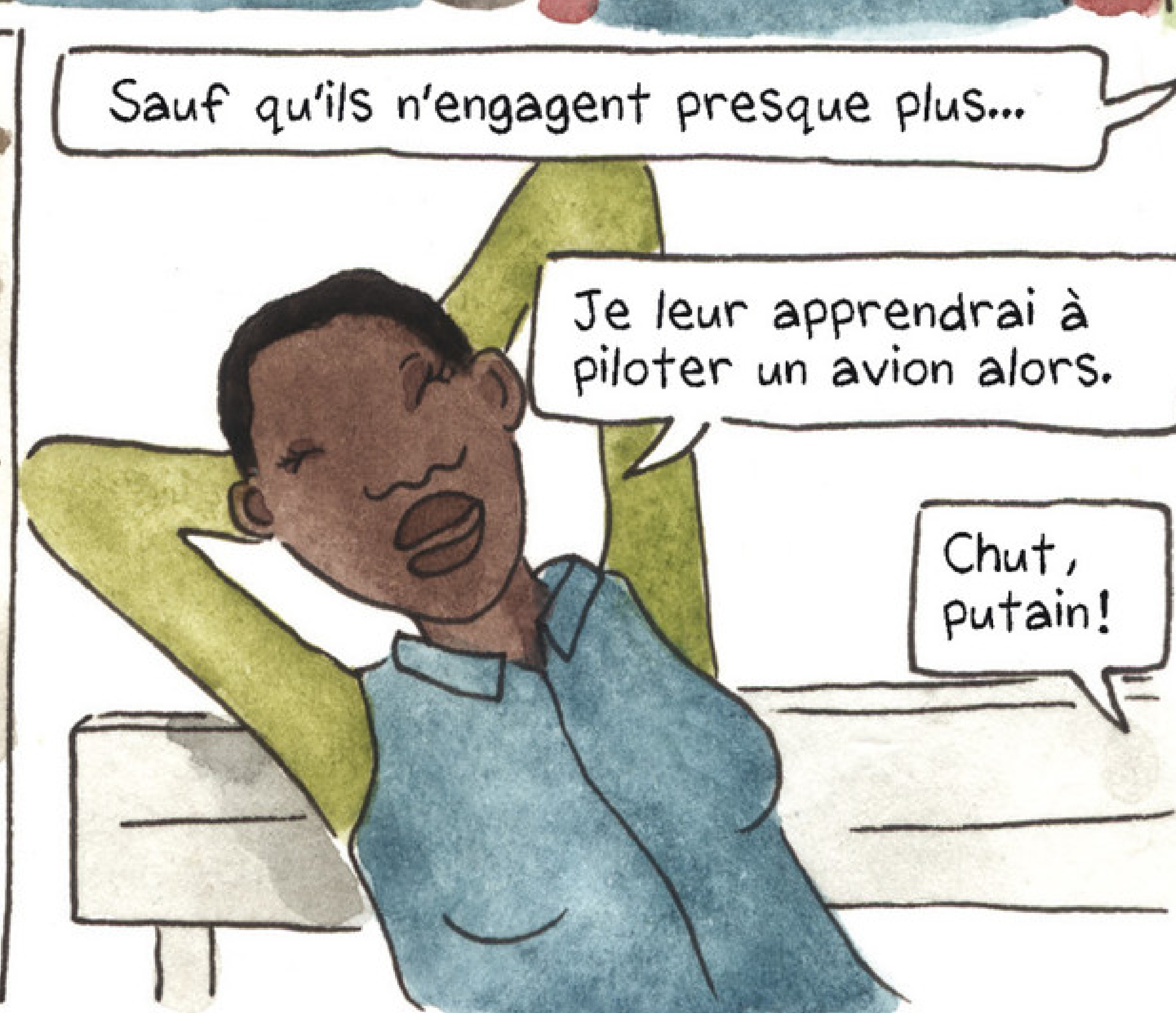












*La STIB est la Société des transports publics bruxellois.
Un très grand nombre de personnes d'origine arabo-musulmane y travaillent.


Zézé, qu'est-ce qui te prend? Tu peux plonger pour ça.
Hein?


Incitation au terrorisme, ça te dit quelque chose?
Mais je ne pensais pas du tout à ça.


C'est quoi, ce groupe? Dispersez-vous, les filles!


Ils font vraiment chier.



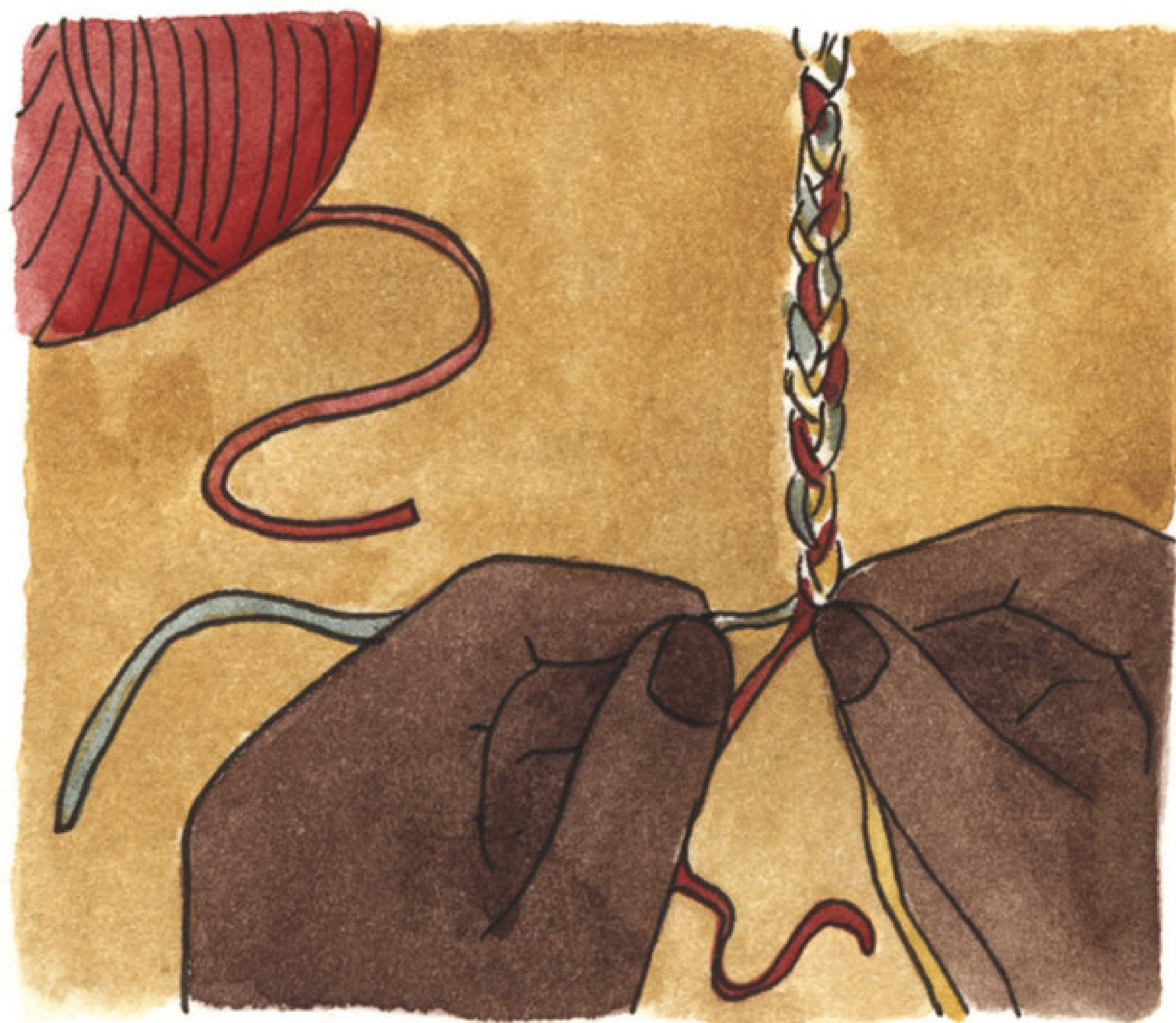



Bon, un volley alors?


Vous avez demandé à me voir.
Ah, madame l'aumônière !


Oui, je voudrais quelques pelotes de laine de couleurs. C'est possible ?
Bien sûr.







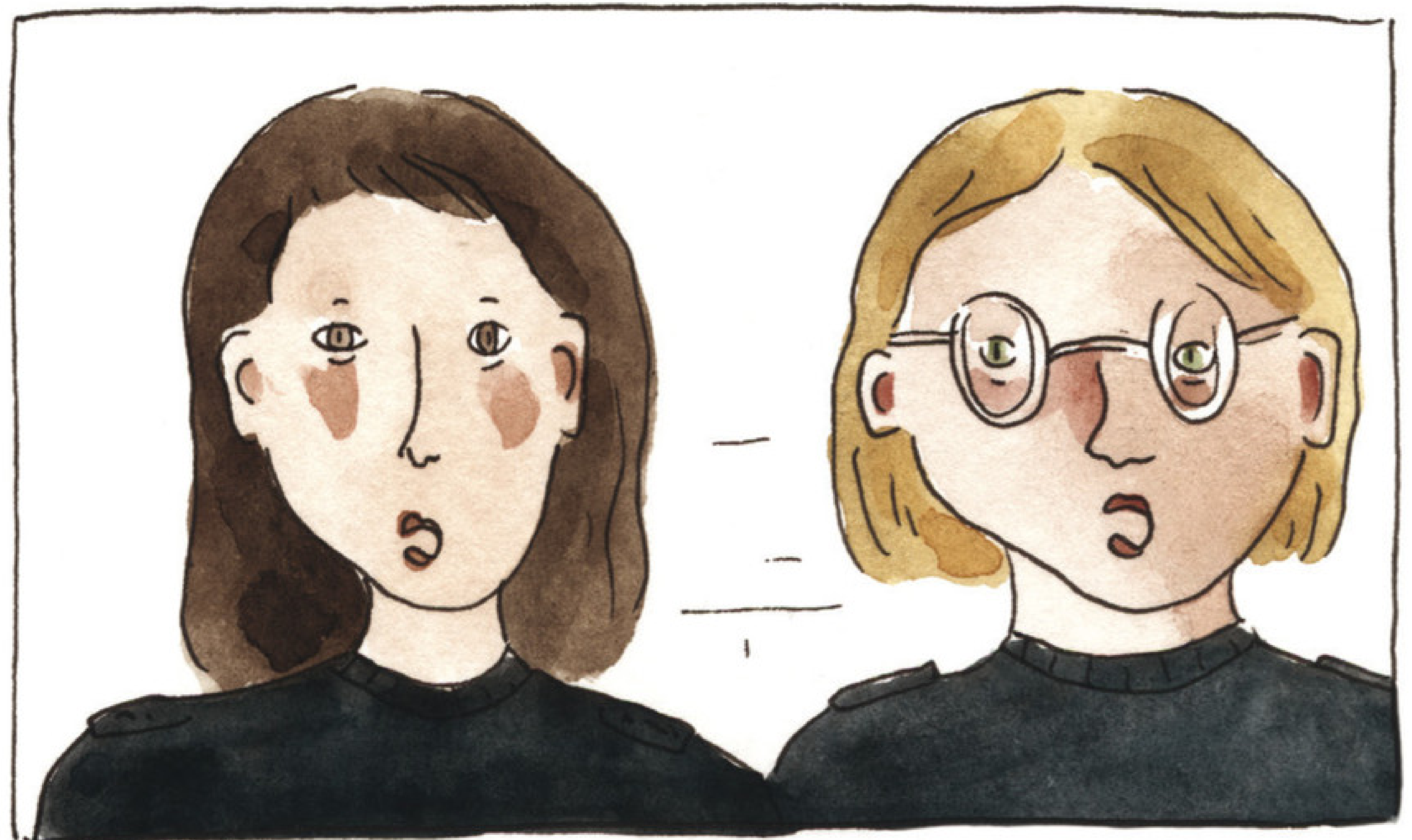

CLIC
Fait chier...




Et voilà le travail...


Bonjour, café, courrier, poubelle.















* Ah, te voilà ! C'est bien.
** Ils m'ont mise ici pour que tu fasses la traduction.



* Prends un pèle-patate et viens m'aider.

Mon idée de rastas fait vite des émules. Des mèches vertes, bleues, jaunes apparaissent sur les têtes.



C'est une révolte silencieuse, imprévisible, grotesque.










On m'avait prévenue mais je dois avouer que je ne m'attendais pas à une telle montagne de cheveux.


Écoutez, madame Zézé, ça ne me dérange pas personnellement, mais je dois diriger une prison. Ça devient un cirque, là.


Comme c'est vous qui avez commencé, c'est à vous que je demande d'enlever ça.
D'accord.
Merci.

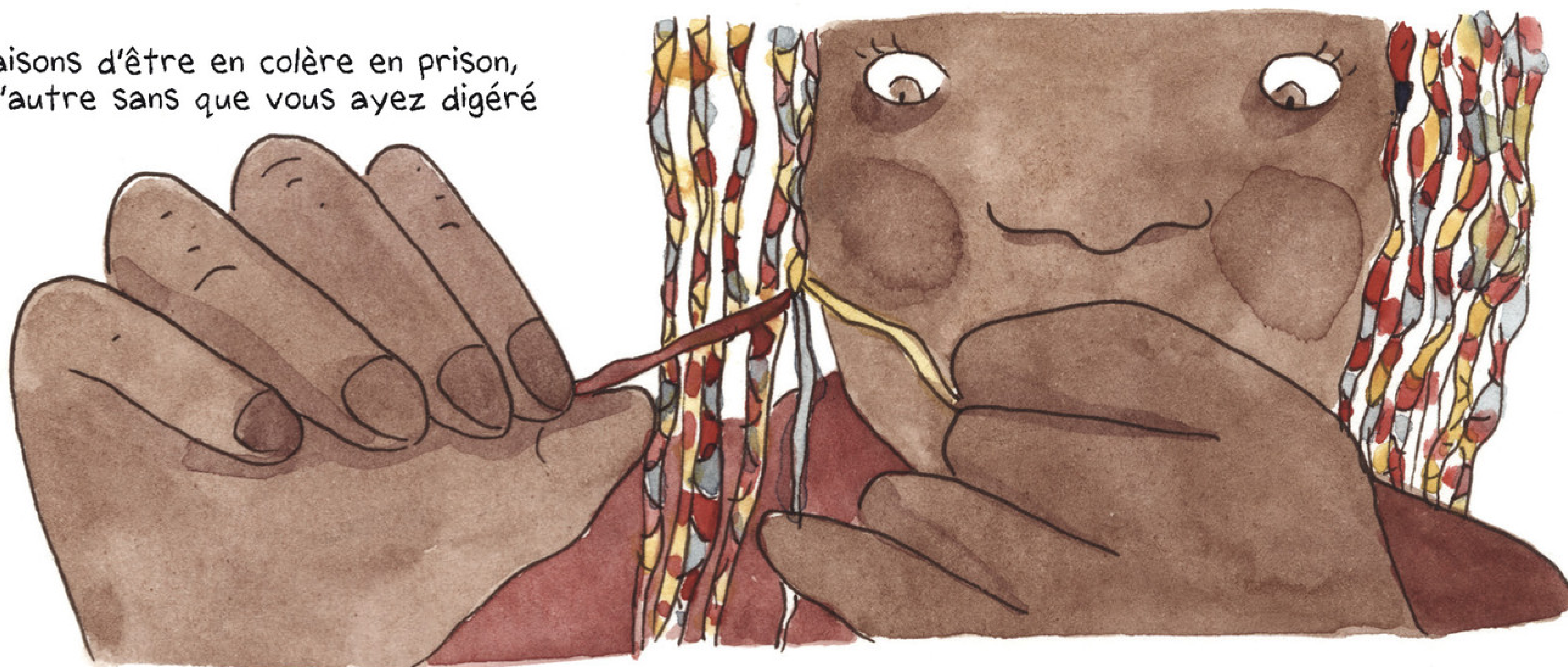

Au fond, vous savez pourquoi j'ai fait ces rastas?
Dites-moi.


Pour exprimer ma colère.
Je l'entends.


Est-ce que vous entendez aussi que ce n'est pas un hasard si beaucoup de femmes m'ont suivie?
Oui.


Merci, en tout cas, pour votre collaboration.




Il y a tant de raisons d'être en colère en prison, l'une succède à l'autre sans que vous ayez digéré la première.


Une des choses qui me restent en travers de la gorge en ce moment, c'est le gâteau d'anniversaire de mon fils.
SUCRE


J'ai demandé à en préparer un pour ses vingt-cinq ans. Ça m'a été accordé.




C'est quoi, ça ?
Un gâteau pour mon fils.
On n'a pas reçu de rapport.


Mais si ! Demandez à vos collègues.
Vous avez fait un rapport pour le préparer, il en fallait un autre pour l'apporter en visite.




Madame Leeckaerts, vous savez ce que c'est qu'un anniversaire, non? Ça arrive une fois par an.
Ce gâteau ne passera pas le sas.




Mais puisque j'ai eu l'autorisation de le faire!
Vous le mangerez en cellule, madame Zézé.




Ne t'inquiète pas, m'man.
Je m'étais fait une fête.


Si j'avais eu de l'argent, ils auraient considéré la question.
On les emmerde, m'man.


Tu sais ce que tu dois faire dans ce genre de situation, non? Va dans ton petit palais.




Juin 2015
Ma colère atteint son paroxysme quand, à trois semaines de ma libération, je suis transférée à la prison de Lantin, pour quelque obscure raison.
TRANSFERT


Je pars demain matin à sept heures. Je n'ai pas le temps de parler, je n'ai plus qu'un euro, et je dois encore appeler mon avocat.
Tiens bon, m'man, je t'aime.




Franchement, madame Zézé, nous-mêmes, on ne comprend pas.
Je viens de repeindre ma cellule. À mes frais, en plus!


J'en veux à la terre entière.


Au revoir, Zézé.
Courage.
On t'aime, Zézé.

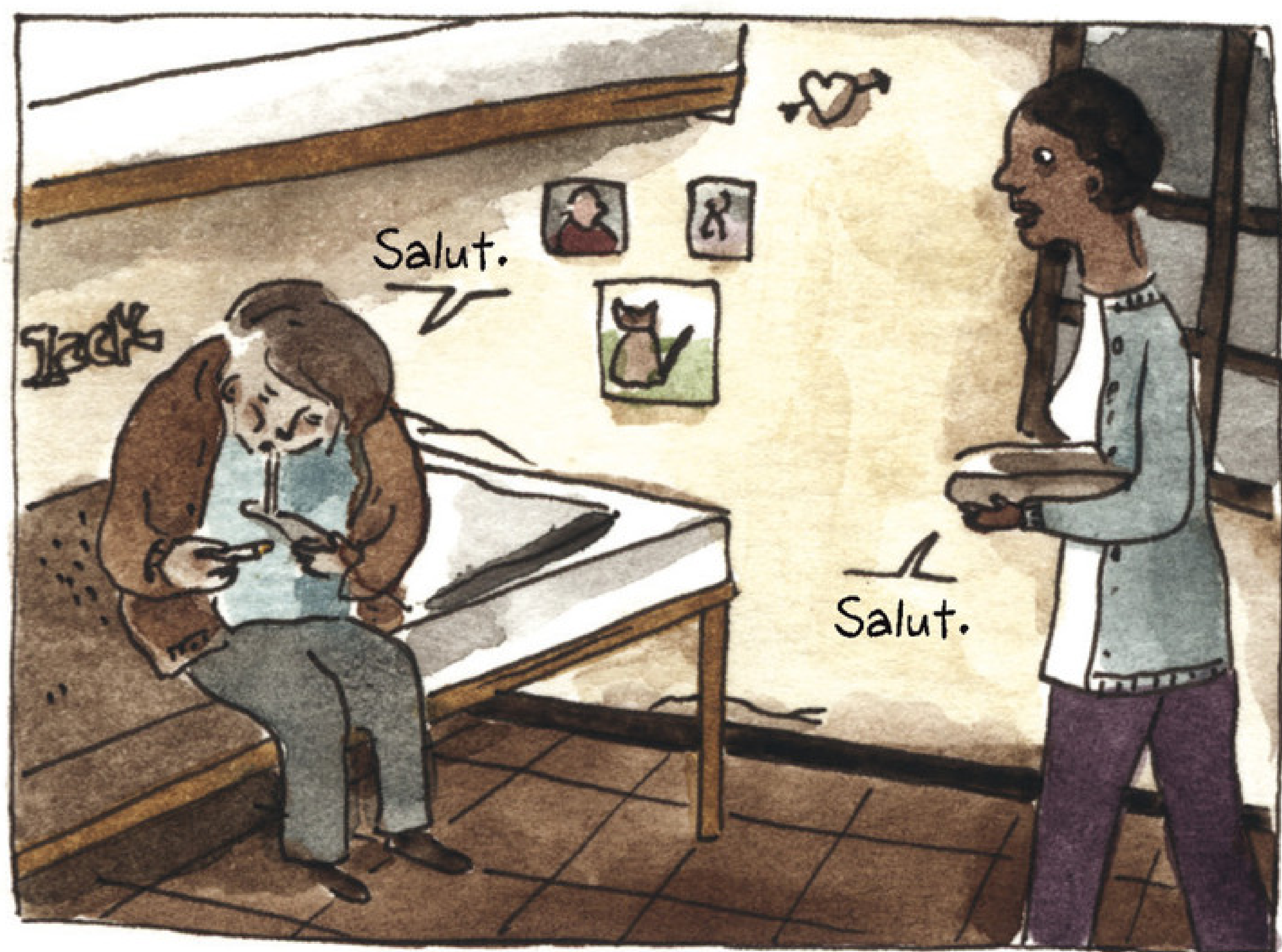
Je laisse derrière moi mon travail, mes codétenues et une prison à laquelle j'ai fini par appartenir.





À Lantin, tout est à recommencer. C'est une prison abjecte, peuplée de femmes qui purgent de lourdes peines et n'ont plus rien à perdre.







On m'accueille avec de l'héroïne, une agression sous la douche et des insultes.









Je reste trois semaines dans ma cellule,
sans téléphone, sans courrier, sans visite.

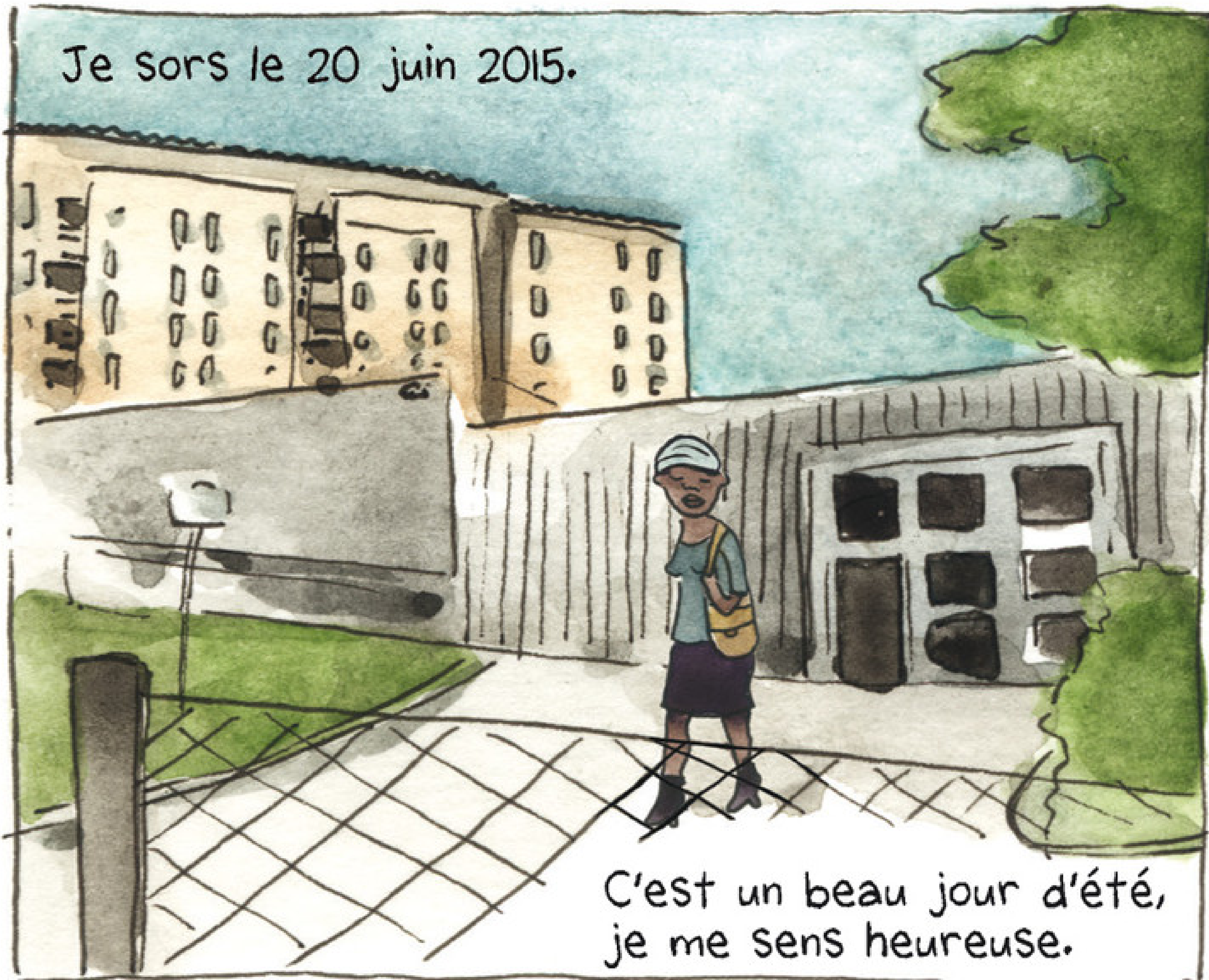


Je fais le gros dos en attendant que ça passe.








Je sors le 20 juin 2015.
C'est un beau jour d'été,
je me sens heureuse.


Comme je ne consomme plus de drogue, je suis convaincue que, cette fois-ci, tout ne peut que bien se passer.


Allô ?
Ça va, m'man ?
Ça ne pourrait pas aller mieux.
Je suis chez toi dans trente minutes.




Je ne resterai que quelques jours.
Ne t'inquiète pas. Fêtons plutôt ton retour à la vie.


Et puis, rien ne se passe comme prévu.
56


Sans adresse, je ne peux rien faire, madame.
Je n'ai aucun revenu.
Domiciliez-vous chez un ami pour quelque temps.


Demandez à l'office des étrangers.
J'y suis déjà allée.
Je n'entre dans aucune de leurs procédures.


Mais pourquoi avez-vous quitté votre domicile sans vous enregistrer ailleurs?
Écoutez, c'était il y a quinze ans, je ne pensais pas que ça aurait de telles conséquences.


Il doit y avoir un moyen de réparer ça.
Pourquoi ne rentrez-vous pas en France? Tout serait plus simple, vous avez la nationalité.
Ça fait trente ans que j'habite en Belgique.










J'ai tout essayé.
Administrativement, je n'existe pas.


Sauf pour les flics, bien entendu.
Tout est beaucoup plus difficile que je ne l'avais imaginé.


En parlant de difficultés, le propriétaire a appelé.
Ah oui?


Je n'ai pas le droit de loger des invités plus d'une nuit.


D'accord. Je vais trouver une solution.


Je suis désolé, m'man.
Ne t'inquiète pas, tu en as déjà bien assez fait.


Allô, Redouane, t'es où?

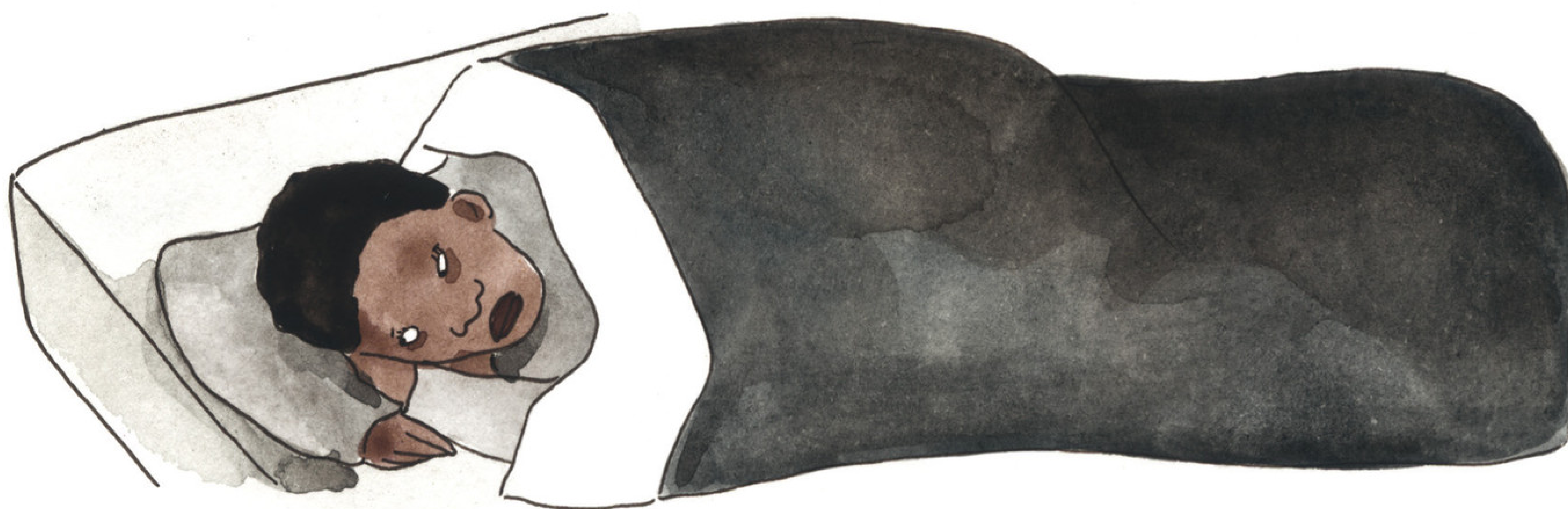

Je retrouve des amis d'infortune et je m'installe dans un entrepôt désaffecté avec eux.


Il ne fait pas chaud.

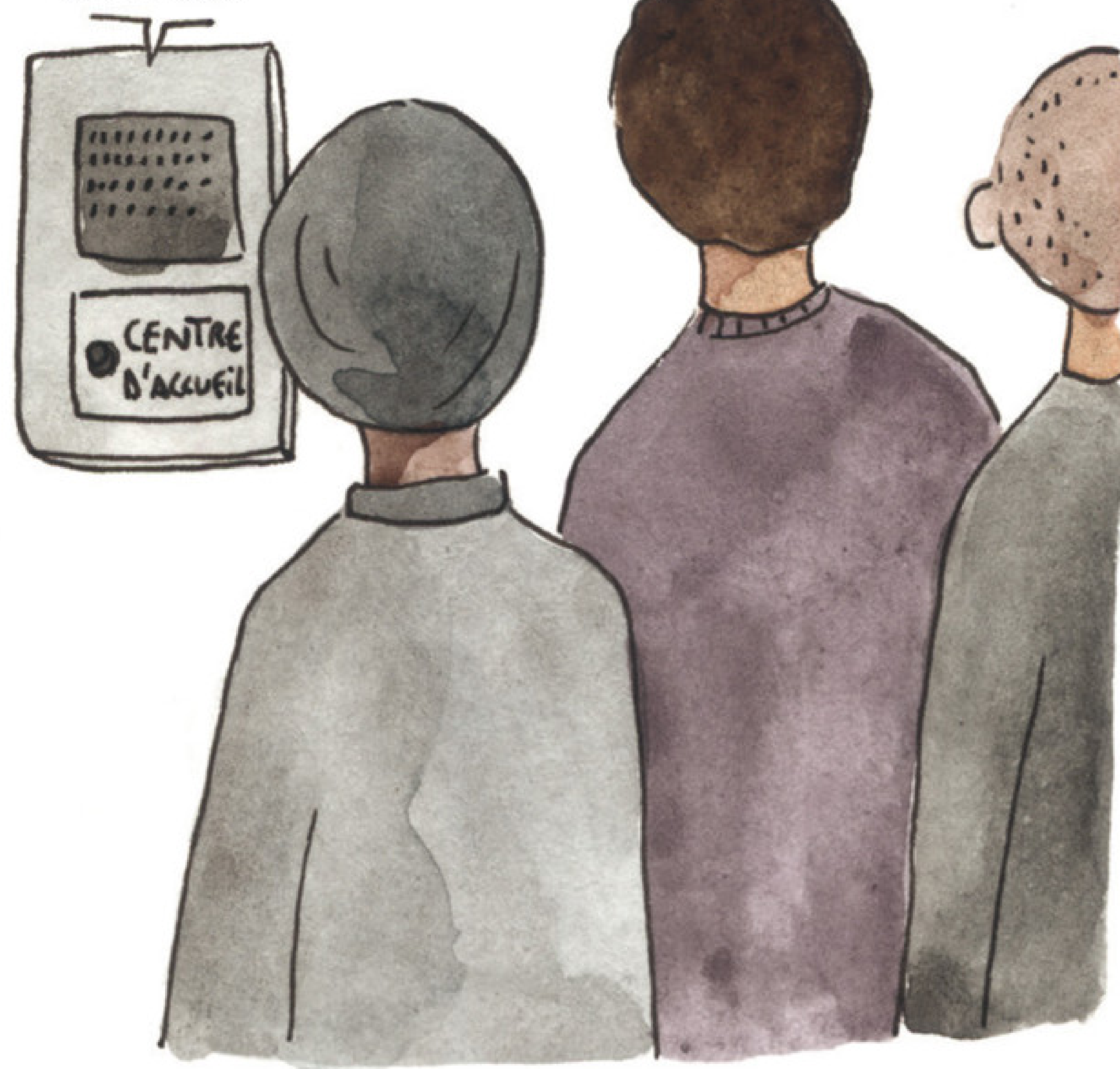

On va trouver des couvertures.


Je choisis ma chambre, prends un seau, un balai, de l'eau, et prépare mon petit nid comme je peux. Je refuse de me laisser ruiner le moral.


On ne consomme pas, hein, les gars ?
On pourrait aller tous les jours au centre d'accueil, ça nous donnera un rythme.
Ça marche.




Les squatteurs arrivent.


Entrez.
CENTRE D'ACCUEIL


Ça va, les gars?
Ça va, ça va...
Viens là, Valérie.
Voici des sous-vêtements propres. Je t'en donnerai tant que tu squatteras.
Merci!


La journée, je cherche un centre de cure.
Tu as fait ta lettre?


Le soir, je mange dans des restaurants sociaux, chez des religieuses, à l'Armée du salut.


Je rentre au squat le plus tard possible, pour ne pas rester trop longtemps dans le froid. Les jours s'enchaînent comme les mailles d'un pull détricoté.
Il faut tenir le coup.









Le Samu social, ça donne une impression de fin de route, sauf que personne ne peut s'arrêter là.






Je ne peux pas tomber plus bas, et pourtant, être là m'oblige à minimiser ma propre misère.




Africa Stupid.
Ta gueule.


Les gens y sont tellement déglingués.






Je veux refaire une demande d'hébergement.
Entre.


Depuis que je suis sortie de prison, j'ai été ballottée à gauche et à droite, sans savoir où je serais le lendemain. Je suis épuisée, j'ai besoin de récupérer…
…et de tout doucement commencer à me projeter. Je n'en peux plus de l'instant présent.







Je rassemble le peu d'affaires que j'ai. Je passe du temps avec mon fils, fais quelques nuits blanches.



J'attends une chance comme celle-là depuis tant d'années.




Pour t'occuper dans tes moments de solitude.

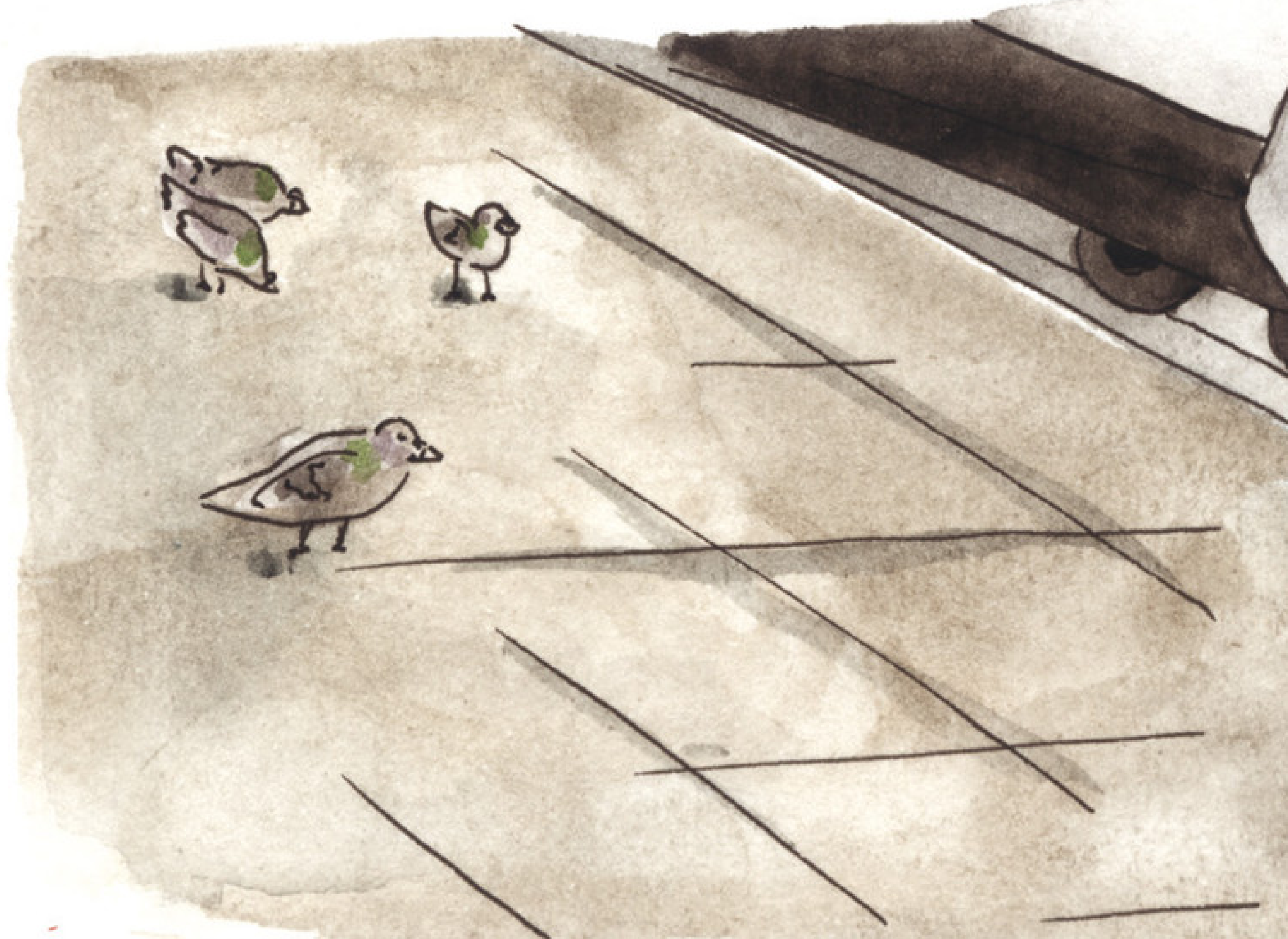

"Vendredi et les limbes du Pacifique", génial !
Tu crois que c'est si paumé que ça, Brantôme ?


Moi aussi, j'ai un cadeau, m'man.

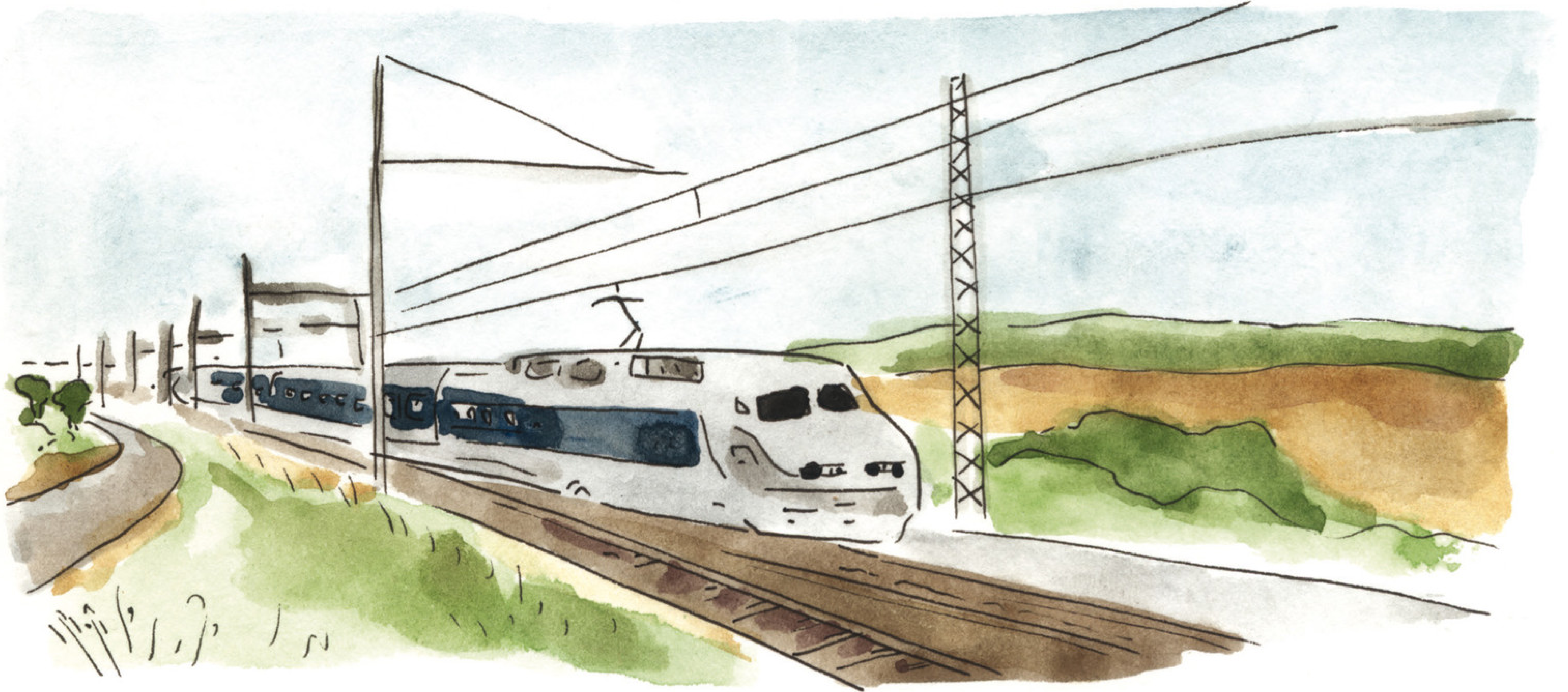



Il me connaît, je vous l'ai toujours dit.


Yihaaaaaa !

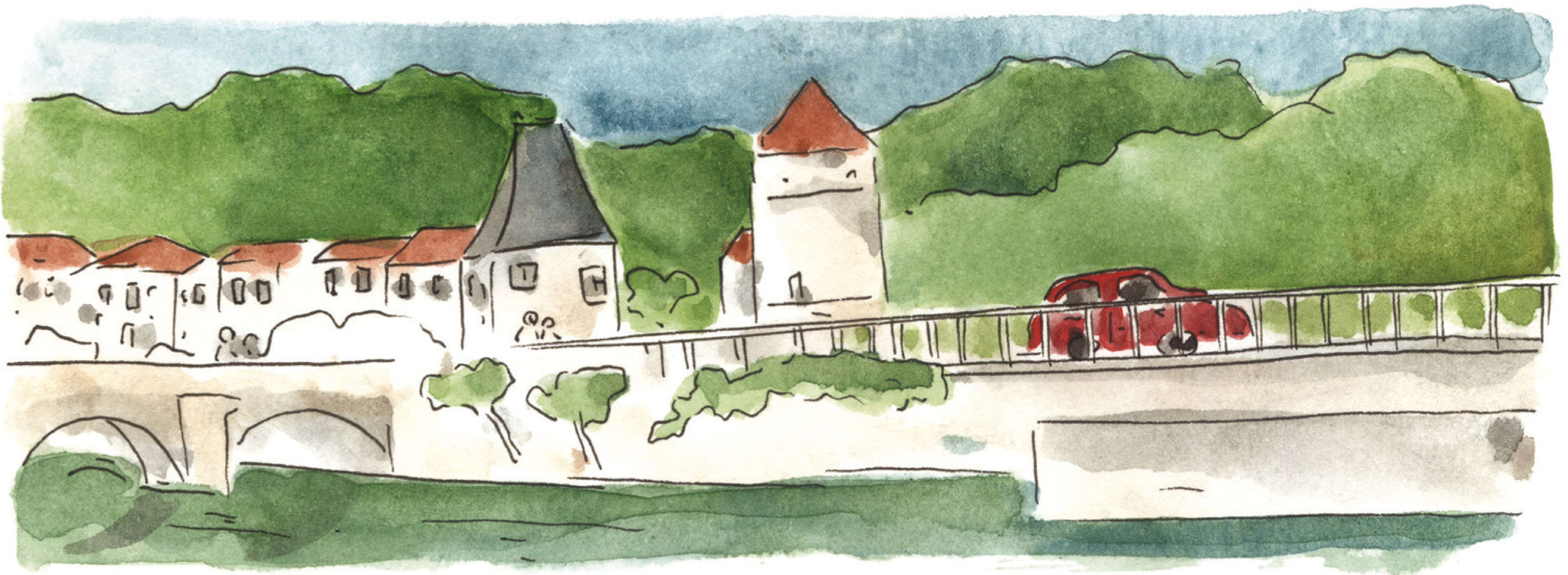





GARE D'ANGOULÊME




Bienvenue à Brantome, Valérie.














J'essaye maintenant de comprendre mon histoire. Je soulève quelques sparadraps, découvre des plaies pas toujours jolies. Cette fois-ci, on ne me laisse pas les recouvrir, elles cicatrisent à l'air libre.

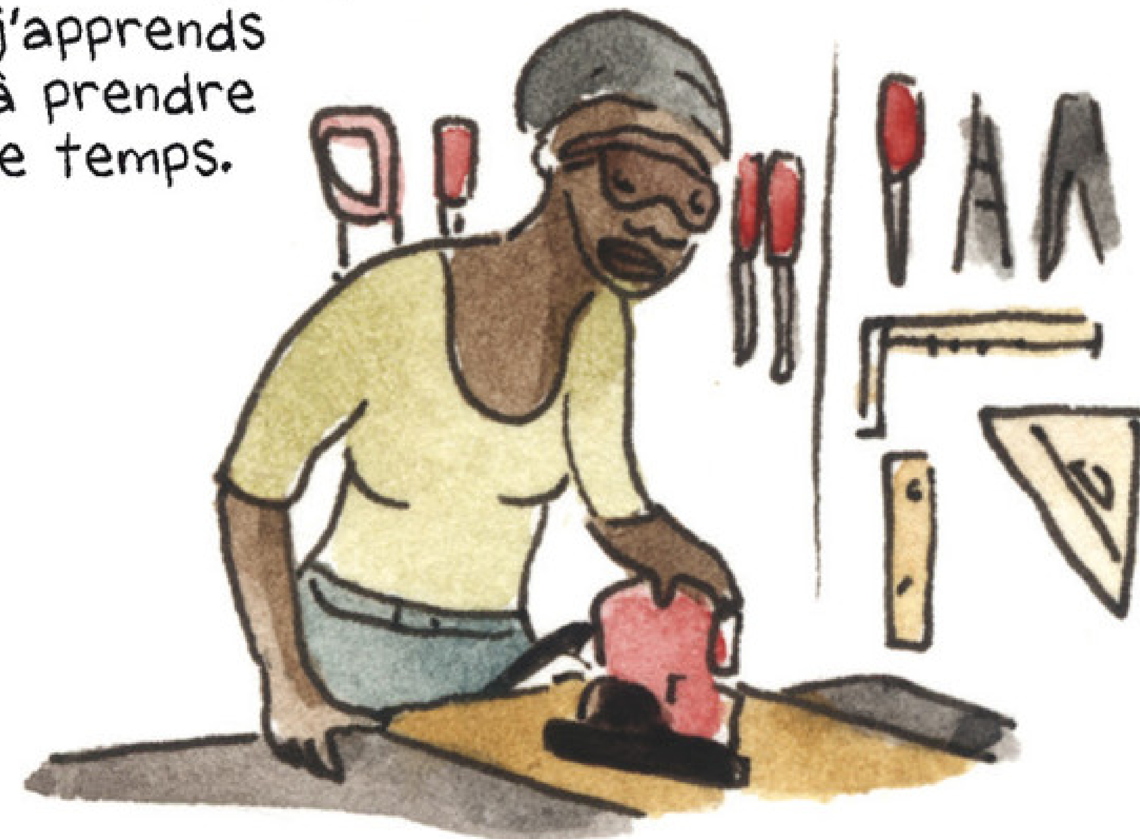


Je passe par toutes les émotions.



J'ai détruit le mobilier de ma chambre trois fois, fait mes valises quatre fois, piqué des colères monstrueuses.

Petit à petit, j'apprends à prendre le temps.





Je perds mes certitudes, mes automatismes, mes croyances.





J'ai l'impression d'être un oignon
à qui on ôte toutes ses couches.





Je sais la femme
que je ne veux plus être,
mais je ne sais pas
encore celle que je serai.



C'est à la fois effrayant et excitant.

ÉPILOGUE

En septembre 2015, je rencontrais Valérie pour la première fois, dans la cour d'une association d'accueil d'urgence, à Bruxelles. Elle venait de sortir de prison et ne savait pas où aller. Presque deux ans plus tard, alors que sa cure de désintoxication arrive à son terme – de même que la réalisation du présent ouvrage –, elle m'annonce qu'elle compte s'installer dans un château, puis elle ajoute en riant que non, ce n'est pas une blague. Ma curiosité est évidemment titillée, je décide d'aller lui rendre visite.

Il fait déjà nuit lorsque j'arrive à Nanthiat, dans le Périgord. Le domaine est plongé dans l'obscurité, la silhouette robuste du château est posée dans la lumière, magistrale. Excitée et émue, Valérie ne sait pas par où commencer. Les mots et les idées se bousculent dans sa tête, sortent dans le désordre. Elle me montre son appartement, la gigantesque salle de réception, la bibliothèque, puis s'interrompt. On verra la suite demain. Sylvie, la propriétaire des lieux, nous couve d'un œil amusé avant de nous rejoindre à table. Elle nous explique qu'elle a acheté le château il y a sept ans, alors qu'il était à l'abandon. Depuis, elle passe ses week-ends à lui redonner lustre et couleurs, une pièce après l'autre, une moulure après un ornement, et Dieu sait si le bâtiment en compte. Les archives et les voisins sont silencieux sur le passé des lieux, aussi n'en sait-elle pas grand-chose : des estimations de dates variant selon les ailes, de vagues informations sur une communauté de prêtres qui y a vécu... Ce dont elle est certaine, c'est que le domaine a abrité par le passé une grande puissance.



Anaële et Valérie devant le château.

Pour comprendre comment Valérie, après trente années de toxicomanie et huit détentions, est arrivée ici, il faut remonter au mois d'avril. La fin de sa cure approchant, il est temps pour elle d'envisager la suite. Depuis son entrée dans la communauté thérapeutique de Brantôme, elle a limité les confrontations avec le monde extérieur, réduisant les sorties au minimum imposé. Les dernières l'ont amenée dans l'appartement de son fils, à Bruxelles, et au palais de justice, où elle devait comparaître pour un ultime procès, suite à un vol de shampoing après sa sortie de prison, et ensuite réaliser des travaux d'intérêt général. Des sorties en territoire connu. Payer sa dette envers la société, c'est devenu une sorte de routine pour elle. Mais en avril, elle n'a plus de raison de remonter à Bruxelles, et les professionnels n'en démordent pas : elle doit quitter la communauté durant deux semaines.

N'ayant ni amis ni famille dans la région, elle opte pour un séjour dans un hôtel de Périgueux, se demandant ce qu'elle va bien pouvoir y faire seule pendant quinze jours. Le jour du départ arrive, elle traîne les pieds, et à peine arrivée face à l'hôtel en question, elle sent l'ennui et la déprime la submerger. Elle a déjà bu quelques verres de rhum, Valérie. Ils n'étaient pas prévus au programme qu'elle a remis aux professionnels, évidemment, mais entre un salon de coiffure et un snack, les événements se sont enchaînés et lui ont échappé. Elle se retrouve donc légèrement ivre, consciente que sa dernière sortie est en train de partir sur une pente glissante, devant un hôtel qui ne lui évoque rien qui vaille. Plutôt que d'y pénétrer, elle déverse son découragement dans l'oreille d'un inconnu qui passe par là.

Elle a trouvé la bonne oreille, Valérie, celle d'un jeune homme qui est lui-même un peu perdu et s'accommode volontiers d'une compagne de route. Grégory a le projet d'aller à une fête scolaire, à Thiviers, un bourg situé à trente-trois kilomètres de Périgueux, et ensuite, il ne sait pas trop. Le duo improbable se retrouve bientôt dans l'école, à discuter avec des gens, puis d'autres, et au détour d'une conversation, Grégory glisse qu'il cherche un logement. Il n'en faut pas plus pour qu'un interlocuteur leur suggère de rencontrer sa mère. Cette dernière a des appartements à louer dans un château, sans chauffage, mais avec beaucoup d'espace.

Quelques heures plus tard, toujours accompagnée de Grégory, Valérie rencontre Sylvie dans son atelier, une sorte de caverne d'Ali Baba où les statues, tableaux et décors usés attendent patiemment une cure de jouvence. Les deux femmes affirment qu'au bout de cinq minutes,

elles ont réalisé qu'elles avaient le même âge et qu'en réalité, elles se connaissaient déjà. Non pas qu'elles se soient déjà vues – leurs vies ont jusque-là suivi des trajectoires diamétralement opposées –, elles se sont plutôt découvert une connexion spirituelle. Leur rencontre conserve une part de mystère, qu'on leur laisse bien volontiers. À leurs yeux, c'est évident, de l'extérieur, c'est improbable mais très beau à voir.
Lorsque Valérie retourne à la communauté thérapeutique, clamant haut et fort qu'elle a décidé de vivre dans un château, les professionnels ne veulent pas la croire. Certes, ils se sont habitués aux inflexions romanesques de sa vie, mais ce dernier rebondissement est tellement abracadabrant qu'ils se méfient. Sylvie leur envoie donc un courrier confirmant son intention d'accueillir leur résidente. Peu après, ils visitent les lieux et l'affaire est bouclée.

Durant les deux mois qui suivent, Valérie termine sa cure dans un mélange de stress et d'excitation, tandis que Sylvie aménage à toute allure un appartement, grappillant du temps entre deux commandes pour poncer, peindre, rassembler un mobilier épars... Finalement, en juin, les professionnels de la communauté amènent Valérie et ses affaires dans une petite camionnette. Sa vie tient en peu de choses : des vêtements, des magazines de développement personnel, un dictionnaire des synonymes, et des piles de feuilles remplies de son écriture, exercices thérapeutiques ou projets de livres.

L'appartement où Valérie établit ses quartiers se situe au cœur du donjon, entouré de parois dont l'épaisseur évoque un passé qu'on ne peut que fantasmer. La porte menant à la cuisine est surmontée d'un écusson en bois, un cœur transpercé d'un couteau et consumé par les flammes. Quant à la chambre, il faut, pour la trouver, traverser un passage secret dissimulé dans le fond d'une garde-robe. Emménager là, c'est un peu s'installer au cœur d'un conte, et même si toute l'histoire reste à écrire, ça semble donner des ailes à Valérie. Petit à petit, elle se construit une nouvelle vie, à mille lieues de la précédente. Elle travaille dans le potager, cuisine, s'occupe d'une joyeuse fratrie de chatons, fait le ménage, écrit, et descend jusqu'à la rivière pour se baigner s'il fait chaud, se réjouissant de petits bonheurs simples qui, jusqu'il y a peu, la rebutaient. « Je refusais tes invitations pour aller à la piscine ou au restaurant, me confie-t-elle aujourd'hui, parce que ça me faisait peur, c'était trop loin de mes schémas classiques. Voir des gens rire ou être heureux en toute légèreté m'était insupportable, je ne pouvais simplement pas comprendre comment ils faisaient. »

Aujourd'hui, elle prépare des cartes de visite dans l'espoir de devenir écrivain public, réfléchit à des activités à proposer aux enfants, et essaye d'obtenir des papiers, histoire de pouvoir payer un loyer à Sylvie, et surtout, de continuer à se soigner. C'est que l'équilibre est encore précaire, elle en est parfaitement consciente. « On ne balaye pas trente-cinq ans de polytoxicomanie comme ça, dit-elle, j'ai encore une part d'ombre en moi. Je l'appelle mon goa'uld[1], ça m'aide à l'apprivoiser. Parfois, je suis nostalgique de la période où je pouvais claquer cinq cents euros sur un coup de tête, où tout semblait plus facile. Mais je me dis alors qu'il y a d'autres choses dans la balance. J'ai une vie saine, des amis qui me font confiance, un contrat d'édition, et je commence à être fière de ce que j'entreprends. »
Une bonne partie de l'histoire de Valérie reste à écrire et on lui en laisse le soin.

---

1 - Dans la série Stargate, les goa'ulds sont des parasites venant d'une autre planète et incorporés à des hôtes, le plus souvent humains. Ils sont assoiffés de conquêtes et sans pitié.


Valérie avec un de ses nombreux chats.
©Mauro Striano


Anaële, Valérie et Sylvie dans l'atelier de cette dernière.
©Mauro Striano

Les auteures tiennent à remercier Kris Meurant et toute l'équipe de Transit, Vinciane Saliez, Marie Mornard, Sébastien Van Malleghem, Philippe Sadzot, Gauthier Simon, Mauro Striano, Miguel Mahaux, la Maison André Le Gorrec de Brantôme.



93 avenue Henri Adam 37550 Saint-Avertin

Éditeur : Vincent Henry
Dépôt légal : mars 2018
Isbn : 978-2-84953-292-8
Typo : Joshcomix crée par Josh Neufeld
Achevé d'imprimer en février 2018 par les imprimeries Axlo (Pologne).

Cet ouvrage a bénéficié d'une bourse de développement de projet littéraire de la Scam.

www.la-boite-a-bulles.com
vincent@la-boite-a-bulles.com

Les éditions La Boîte à Bulles bénéficient du soutien de Ciclic - Région Centre-Val de Loire dans le cadre de l'aide aux entreprises d'édition imprimée ou numérique





çiçliç

Avec le soutien de Ciclic - Région Centre-Val de Loire